

# Rapport alternatif des enfants

pour le Comité des Droits de l'Enfant

sur l'application de la Convention relative aux Droits de l'Enfant en Belgique

2018

« What Do You Think? »

UNICEF Belgique



## Table des matières

<b>Avant-propos .....</b>	<b>6</b>
<b>Avertissements.....</b>	<b>8</b>
<b>Résumé des recommandations des enfants.....</b>	<b>9</b>
1. Les enfants migrants et réfugiés.....	9
1.1 Famille.....	9
1.2 Procédure.....	9
1.3 Centre d'accueil .....	10
1.4 Ecole et loisirs .....	11
1.5 Mamans mineures isolées.....	12
2. Les enfants touchés par la pauvreté.....	13
2.1 Famille.....	13
2.2 Loisirs et temps-libre .....	14
2.3 Quartier .....	14
2.4 Ecole .....	15
3. L'égalité des chances à l'école .....	16
3.1 Les enseignants .....	16
3.2 Le bien-être des enfants.....	17
3.3 Inégalités des chances.....	18
<b>1. Les enfants migrants et réfugiés .....</b>	<b>20</b>
1.1 La famille .....	20
a. Défis pour les enfants arrivés seuls.....	20
b. Difficultés d'être réunis avec sa famille.....	20
c. Protections de remplacement.....	21
1.2 La procédure .....	21
a. Un lourd fardeau.....	21
b. Tuteurs et avocats.....	22
c. Les interprètes.....	23
d. Les tests d'âge .....	23
1.3 Les centres d'accueil .....	23
a. Des changements répétitifs .....	23
b. L'argent de poche.....	24
c. L'accompagnement .....	25
d. Les grands centres : lieux de vie et de tensions .....	25
1.4 L'école .....	26

a.	Les enfants aiment l'école .....	27
b.	Pas facile de se faire des amis belges .....	27
c.	Quels besoins particuliers ? .....	27
1.5	Les loisirs .....	28
a.	Les enfants aiment jouer .....	28
b.	L'accès difficile aux loisirs .....	28
c.	Réseaux sociaux, en quête d'une bonne connexion .....	29
1.6	Les mamans mineures isolées .....	29
a.	A la fois mamans, mineures, seules, sans famille et en exil .....	29
b.	Les grands centres d'accueil : la solitude des mères .....	30
c.	La nourriture, le lait, le manque d'autonomie.....	30
d.	La santé.....	31
e.	L'école .....	32
<b>2.</b>	<b>Les enfants touchés par la pauvreté .....</b>	<b>33</b>
2.1	La famille .....	33
a.	Défis pour les enfants placés .....	33
b.	Des familles entre complexité et tradition .....	33
c.	Respect et conflit de générations .....	34
d.	Revenus précaires.....	34
e.	Endettement .....	35
f.	Logement surpeuplé ou insalubre .....	35
g.	Situations extrêmes .....	36
2.2	Les amis .....	36
a.	Une aide pour rire et grandir !.....	36
b.	Garçons-filles.....	36
c.	Les maisons de jeunes.....	37
2.3	Loisirs et temps-libre .....	37
a.	Dans le quartier .....	37
b.	A la maison.....	37
c.	Job étudiant.....	38
2.4	Le quartier .....	38
a.	Pauvreté .....	38
b.	Lieu de vie et de criminalité .....	38
c.	Plus de sécurité .....	39
d.	Du soutien pour résister .....	39

e.	Plus de sécurité routière .....	39
f.	Plus d'espaces verts et de propreté .....	40
g.	Plus d'activités et de mobilité .....	40
h.	Plus de participation .....	40
i.	Quitter le quartier.....	41
2.5	Ecole .....	41
a.	Inégalités des chances .....	41
b.	Coût de l'éducation.....	41
c.	Orientation scolaire et relégation .....	42
d.	Redoublement et décrochage .....	42
e.	Stress et harcèlement.....	43
f.	Enseignants.....	43
<b>3.</b>	<b>Egalité des chances à l'école.....</b>	<b>44</b>
1.1	Les enseignants .....	44
a.	Des enseignants qui font la différence.....	44
b.	Des enseignants parfois éloignés des enfants .....	44
c.	Un métier difficile .....	45
d.	Pénurie et absentéisme des enseignants .....	45
e.	Sentiment d'inégalité et d'injustice.....	45
f.	Stéréotypes selon l'origine .....	46
g.	L'enseignant idéal.....	46
h.	Aide inégale en dehors de l'école.....	47
i.	Le personnel encadrant et le centre PMS .....	47
1.2	Le bien-être des enfants.....	48
a.	Du temps pour apprendre et jouer.....	48
b.	Trop de harcèlement .....	48
c.	Peu de participation.....	49
d.	Infrastructure et hygiène .....	50
1.3	Inégalités des chances .....	51
a.	Gaspillage de talents .....	51
b.	Orientation et relégation .....	51
c.	Enseignement spécialisé .....	52
d.	Le redoublement.....	53
e.	Dégoût, absentéisme et décrochage .....	53
f.	Conditions de vie décentes .....	54

<b>Annexe 1. Un rapport : Trois processus participatifs .....</b>	<b>55</b>
1. Les enfants migrants et réfugiés.....	55
2. Les enfants touchés par la pauvreté.....	55
3. Egalité des chances à l'école.....	55
<b>Annexe 2. Liste des partenaires .....</b>	<b>56</b>

## Avant-propos

Chers membres du Comité des droits de l'enfant,

Nous avons le plaisir de vous transmettre le troisième rapport alternatif des enfants de Belgique sur l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant, qui a été réalisé dans le cadre du projet « What Do You Think ? » d'UNICEF Belgique.

En 1999, UNICEF Belgique a lancé cette initiative dans le but de faire entendre au plus haut niveau la voix des enfants les plus vulnérables (enfants migrants et réfugiés, enfants porteurs d'un handicap, enfants malades, enfants en psychiatrie, enfants en conflit avec la loi, enfants touchés par la pauvreté) et faire en sorte qu'ils soient entendus par le Comité des droits de l'enfant et les décideurs politiques.

Ce rapport répond à un format imposé de 20.000 mots. Il met donc en exergue, de manière délibérée, les principaux défis auxquels sont confrontés les enfants migrants et réfugiés ainsi que les enfants touchés par la pauvreté. Ce rapport met aussi en évidence ce que la Belgique doit faire pour renverser les tendances en termes d'inégalités scolaires, et faire en sorte que le statut social d'un enfant ne détermine plus sa réussite scolaire.

Rares sont les occasions d'écouter ce que les enfants ont à nous dire. Et pourtant, lorsqu'on leur en donne l'occasion, on réalise qu'ils sont mus par une envie profonde de partager leurs expériences de vie, leur histoire. Ils désirent s'exprimer et souhaitent que nous, adultes responsables, les écoutions. Les enfants veulent participer. Expliquer leurs joies et leurs peines pour que nous les comprenions mieux.

Les enfants souhaitent que cette participation ait du sens ; qu'elle débouche sur quelque chose et qu'elle influence, même un peu, les décisions qui les concernent directement ; les décisions relatives aux droits des enfants. Car les enfants sont les mieux placés pour décrire leurs difficultés et trouver des solutions à leurs problèmes. La Convention des droits de l'enfant leur donne ce droit.

Ce rapport alternatif propose de lire des témoignages d'enfants en situation de vulnérabilité et présente une synthèse des témoignages récoltés pendant huit ans. On peut y lire, sans filtre, leurs opinions, leurs vécus, leurs joies, leurs tristesses et leurs recommandations. C'est ce qui en fait un texte exceptionnel.

Comme nous le rappellent les enfants qui viennent d'ailleurs, il fait bon vivre en Belgique, tant notre pays fournit des efforts et des moyens pour offrir au plus grand nombre d'enfants un cadre de vie bienveillant. Pour autant et malgré tout, la Belgique échoue en partie à réaliser les droits des enfants les plus vulnérables. Par ailleurs, l'école ne parvient plus à jouer son rôle de levier social.

Nous souhaitons remercier chaleureusement tous les enfants et les jeunes qui ont participé au projet « What Do You Think ? » d'UNICEF Belgique. Sans eux, ce rapport n'aurait jamais pu être publié. Nous remercions aussi les éducateurs, enseignants,

assistants sociaux ou tuteurs qui travaillent au quotidien à leurs côtés et sans qui ce projet n'aurait pas pu être mené.

Avec ce rapport, nous voulons faire entendre la voix des enfants vulnérables qui vivent en Belgique. Nous avons beaucoup à apprendre de leurs histoires.

Ces histoires sont parfois brutales et révoltantes. Elles dépassent parfois l'entendement pour un pays riche comme la Belgique. Aussi difficiles que soient ces histoires, ce sont celles d'enfants et de jeunes qui ont été heureux de s'exprimer et qui espèrent être entendus par le Comité des droits de l'enfant.

Au nom de tous ces enfants, nous demandons au Comité des droits de l'enfant de tenir compte de leurs recommandations et de guider la Belgique sur la voie de l'équité et de la mise en œuvre effective des droits de tous les enfants.

Maud Dominicy  
Child Rights Officer  
UNICEF Belgique

Olivier Marquet  
Directeur général  
UNICEF Belgique

## Avertissements

Les méthodes participatives utilisées par UNICEF Belgique se fondent sur une série de principes qui visent une participation des enfants éthique, respectueuse et durable. Ces exigences sont développées en détail dans les différents rapports « What Do You Think » (voir annexe 1).

Le nombre d'enfants qui ont participé au projet ne nous permet pas de dire que cette étude est représentative de tous les enfants migrants et réfugiés ainsi que de tous les enfants touchés par la pauvreté en Belgique. Ce n'était pas l'objectif du projet « What Do You Think ? » qui privilégie une approche qualitative, ancré dans la durée, à une approche quantitative.

Les témoignages des enfants sur la pauvreté et l'égalité des chances à l'école ont été récoltés de manière complètement anonyme. Pour les enfants migrants et réfugiés, nous avons gardé certaines mentions (genre, âge et pays d'origine). Etant donné qu'elles n'étaient que quinze à participer, nous avons ôté l'âge des bébés et le pays d'origine des témoignages des mamans mineures isolées.

# Résumé des recommandations des enfants

## 1. Les enfants migrants et réfugiés

### 1.1 Famille

**Les enfants séparés ou non-accompagnés veulent être réunis avec leur famille. Ils veulent avoir la possibilité d'être en contact avec leurs parents. Ils demandent aussi d'être mieux entourés par des personnes de confiance et de renforcer les services d'accueil de type « familial ».**

- Favoriser la réunification familiale dès l'arrivée sans nous demander des documents impossibles à obtenir.
- Avoir la possibilité de rester en contact avec sa famille (un accès au wifi et à l'ordinateur dans tous les centres d'accueil, plus de moyens pour acheter une carte de téléphone).
- Avoir des personnes de confiance autour de soi. Renforcer les bonnes pratiques, telles que les services d'accueil familial, le « buddy », le parrainage, qui accompagnent les enfants migrants et réfugiés et répondent à leurs besoins.
- La possibilité de vivre dans une famille d'accueil hors du centre pour les enfants non-accompagnés.

### 1.2 Procédure

**Les enfants migrants et réfugiés recommandent une procédure limitée dans le temps et qui tienne compte de leur histoire de vie. Les enfants non-accompagnés veulent un meilleur accompagnement du tuteur et de l'avocat. Ils souhaitent une meilleure information dès l'arrivée sur les types de procédures et sur les décisions qui sont prises les concernant.**

- Avoir une procédure limitée dans le temps. Si la procédure est plus longue, en expliquer les raisons.
- Un enfant qui est arrivé ici très jeune et qui a passé plus de temps en Belgique que dans son pays d'origine ne devrait pas être renvoyé dans son pays.
- Etre mieux accompagné par le tuteur, notamment pour se préparer à l'interview au Commissariat général aux réfugiés et aux Apatrides (CGRA). Etre accompagné par le tuteur dans les déplacements liés à la procédure. Etre régulièrement informé par son tuteur et le voir plus souvent. Avoir la possibilité de changer de tuteur si celui-ci n'a aucun contact avec le jeune.
- Recevoir plus d'informations dès l'arrivée sur les différents types de procédures et être régulièrement informé sur les décisions qui sont prises.
- Etre toujours accompagné par l'avocat lors de l'interview. Etre informé des changements et des motifs de changement de l'avocat.

- Bénéficiaire de l'aide d'un interprète social qualifié, lors des interviews et chez l'avocat.
- Mettre fin au triple test d'âge.
- Mieux accompagner les jeunes qui vont avoir 18 ans car ils se retrouvent parfois du jour au lendemain sans avocat, sans tuteur et sans aucune protection.

### 1.3 Centre d'accueil

**Les grands centres d'accueil ne sont pas adaptés aux enfants migrants et réfugiés. Les enfants ont besoin de calme, de repos, de sécurité et d'accompagnateurs à l'écoute. Les enfants arrivés seuls demandent davantage de petits dispositifs ou des familles d'accueil. Les enfants accompagnés de leur famille aimeraient plus d'intimité et des alternatives aux grands centres d'accueil.**

- Le centre d'orientation est une bonne chose pour les enfants qui arrivent seuls.
- Même après 14 ans, éviter les changements de centres répétitifs qui sont néfastes à l'intégration et au bien-être des enfants. Un enfant qui parle français ne doit pas être envoyé dans un centre en Flandre.
- Lors de leur arrivée dans un centre d'accueil, les enfants devraient être accompagnés afin qu'ils se sentent bien et en confiance. Informer les enfants dès l'arrivée de l'organisation de la vie dans le centre, des heures des repas, du réveil, du coucher, des personnes qu'ils peuvent contacter s'ils ont des questions ou un problème. Les informer des possibilités d'éducation et de formation. Leur demander s'ils ont des besoins spécifiques (remédiation scolaire, projets, aide individuelle, etc.).
- Des accompagnateurs (éducateurs, assistants sociaux, psychologues) assez nombreux, qualifiés et à l'écoute qui respectent et soutiennent les enfants dès leur arrivée et tout au long de leur séjour dans le centre.
- Veiller à ce que les enfants soient accueillis dans un environnement calme, propre et protecteur qui leur permette de se sentir en sécurité, de se reposer et d'étudier. Ne pas mettre quatre enfants qui ne parlent pas la même langue dans la même chambre. Prévoir un local calme pour l'étude et du calme durant la nuit pour se reposer.
- Veiller à ce que les enfants soient protégés de la violence des adultes qui résident dans les centres et qu'ils sachent où trouver de l'aide en cas de besoin. Veiller à ce que les enfants ne se disputent pas entre eux et qu'ils apprennent à mieux se connaître, indépendamment de la langue ou du pays d'origine.
- Privilégier les toutes petites structures ou les familles d'accueil pour les enfants non-accompagnés. Privilégier des alternatives hors des centres d'accueil avec accompagnement (en maison, en appartement) pour les enfants qui ont déjà passé de longues années dans un centre avec leur famille.

- Mieux accompagner les jeunes qui vont avoir 18 ans afin qu'ils puissent trouver un logement quand ils sortiront du centre d'accueil.
- Donner des moyens aux enfants pour qu'ils puissent s'acheter un habit, un peu de nourriture, un ticket de transport ou faire un sport. Leur permettre d'avoir des activités en dehors du centre ou durant les vacances avec des enfants 'belges'. Permettre aux jeunes d'exercer un job étudiant.
- Permettre aux enfants de préparer un repas de leur pays d'origine. Permettre aux familles d'avoir la possibilité de manger ensemble et de cuisiner.

## 1.4 Ecole et loisirs

**Les enfants migrants et réfugiés qui ont été déscolarisés et ceux qui arrivent en fin d'année scolaire aimeraient avoir plus de soutien pour apprendre la langue et se remettre à niveau. Tous les enfants aimeraient faire un sport ou une activité en dehors de l'école ou du centre afin de se faire des amis belges et s'intégrer.**

- Permettre à tous les enfants d'aller à l'école dès leur arrivée et tout au long du séjour.
- Les enfants qui arrivent en fin d'année scolaire devraient bénéficier de cours de remédiation pour ne pas rester trois mois sans rien faire.
- Les classes DASPA/OKAN (clases pour primo-arrivants) sont une bonne chose pour les enfants migrants et réfugiés. Il faudrait toutefois favoriser plus de contacts avec les enfants des autres classes.
- Adapter les méthodes éducatives et un support spécifique : un enfant de 14 ans qui n'a jamais été scolarisé et qui ne parle pas la langue n'a pas les mêmes besoins qu'un enfant de 14 ans qui doit juste apprendre la langue.
- Favoriser l'apprentissage de la langue aussi en dehors de la classe (par le sport ou d'autres activités en dehors de l'école ou du centre).
- Limiter le nombre d'enfants par classe.
- Fournir une aide pour faire les devoirs et un endroit calme pour étudier.
- Donner des cours de remédiation et/ou d'apprentissage de la langue après l'école et durant les vacances.
- Prévoir un conseil en matière d'orientation scolaire.
- Aider les enfants à réaliser leurs projets.
- Permettre l'accès aux loisirs en dehors des centres d'accueil ou de l'école.
- Favoriser des activités avec d'autres enfants « belges ».
- Autoriser les enfants à assister aux entraînements de foot et à jouer les matchs.

- Donner aux enfants plus de moyens pour faire du sport et des activités en dehors des centres ; et payer le transport (le ticket).
- Donner aux enfants plus d'informations sur les possibilités de faire des activités dans les environs (scoutisme, activités menées par la commune, etc.)
- Avoir la possibilité de participer à des stages pendant les vacances.
- Pouvoir participer aux voyages scolaires.

### 1.5 Mamans mineures isolées

**Ces jeunes filles sont particulièrement vulnérables car elles sont mamans, mineures, seules, sans famille et en exil. Elles demandent un accompagnement sur mesure dans un environnement adapté, calme et protecteur. Un soutien à l'éducation, une attention pour la santé maternelle et infantile, une nourriture adaptée aux besoins de leurs bébés.**

- Privilégier des alternatives d'accueil hors des grands centres (en petites structures adaptées, en famille d'accueil, en appartement).
- Veiller à ce que les jeunes mamans soient accueillies dans un environnement calme et protecteur, de jour comme de nuit, qui leur permette de se sentir en sécurité, de se reposer, de reprendre confiance et d'étudier tout en s'occupant de leur bébé.
- Informer les mamans dès l'arrivée de l'organisation de la vie dans le centre et hors du centre (à l'école, dans la commune) ainsi que des personnes qu'elles peuvent contacter si elles ont des questions ou un problème. Les informer des possibilités d'éducation et de formation.
- En plus des visites à l'ONE, veiller à un accompagnement régulier des mamans durant la grossesse, pendant l'accouchement et après l'accouchement, y compris une information sur les soins à apporter à la mère et à l'enfant après l'accouchement, la manière d'habiller l'enfant en hiver, de soigner les petits bobos, de laver et de nourrir l'enfant ainsi qu'une information sur le sommeil et le développement du jeune enfant.
- Veiller à ce que les mamans aient suffisamment d'intimité et puissent avoir une clé des toilettes et des sanitaires afin d'y avoir accès jour et nuit. Permettre aux mamans d'appeler un médecin en cas de problème durant la nuit.
- Veiller à ce que les mamans reçoivent un accompagnement adapté au niveau scolaire (remédiation, aide aux devoirs en soirée, pendant les vacances). Prévoir un conseil et un soutien en matière d'orientation scolaire. Faire en sorte que la crèche ferme à 18 heures afin que les mamans aient le temps de reprendre leur enfant après l'école dans de bonnes conditions.
- Donner plus de moyens aux jeunes mamans pour qu'elles puissent acheter un habit ou de la nourriture pour le bébé et de l'eau pour le biberon.

- Donner du lait adapté aux bébés (un bébé qui boit du lait normal ne devrait pas recevoir du lait hypoallergénique).
- Permettre aux jeunes mamans de préparer le repas de leur bébé avec des produits et du matériel approprié.

## 2. Les enfants touchés par la pauvreté

### 2.1 Famille

**Les enfants touchés par la pauvreté qui ont été placés en institution ne veulent pas être séparés de leurs frères et sœurs. Ceux qui vivent avec leur famille veulent être protégés et traités avec respect. Ils se sont aussi montrés très inquiets de la précarité d'emploi et de l'endettement des parents, des diminutions des mécanismes d'aide sociale, des discriminations à l'embauche et de l'extrême difficulté de sortir de la pauvreté.**

- Faire participer les enfants placés aux décisions qui les concernent. Certains enfants veulent rentrer chez eux. D'autres absolument pas.
- Ne pas séparer les fratries. Tous les frères et sœurs veulent rester ensemble.
- Mettre un terme au placement de longue durée et aux changements d'institutions répétitifs qui sont néfastes à l'intégration et au bien-être des enfants.
- Améliorer la participation des enfants dans les familles. Chaque enfant doit être traité avec respect et se sentir en sécurité à la maison.
- Un enfant qui a des problèmes doit être entendu et savoir où chercher de l'aide. Les parents qui rencontrent des difficultés doivent être mieux soutenus et informés.
- Soutenir et accompagner les adolescents dont les parents sont d'origine étrangère pour atténuer leur sentiment de vivre en permanence entre deux mondes.
- Favoriser la mixité et combattre le repli sur soi, en ce compris le mariage arrangé ou forcé.
- Chaque enfant a le droit à un niveau de vie suffisant. Il faut soutenir les familles les plus vulnérables, renforcer et élargir les possibilités d'emploi, permettre à tous les enfants d'être soignés quand ils sont malades, et offrir des logements abordables et décents à tout le monde.
- Lutter contre l'endettement des familles. Les enfants regrettent que, lorsqu'on habite un quartier défavorisé, on leur propose souvent d'acheter à crédit.
- Maintenir les mécanismes d'aide sociale destinés aux familles les plus pauvres. Les réductions des aides du CPAS et la disparition des banques alimentaires préoccupent les enfants.

- Mettre en œuvre tous les moyens pour aider les enfants à sortir de la pauvreté. Car, pour les enfants, la précarité peut conduire à des situations extrêmes : « Quand on n'a pas de travail, pas d'argent, pas de revenu, pas d'aide, ça devient normal de prendre des risques pour s'en sortir. »

## 2.2 Loisirs et temps-libre

**Les enfants touchés par la pauvreté aimeraient pouvoir jouer dans des parcs et sur des terrains de football et de basket en bon état. Beaucoup souhaiteraient pratiquer une activité mixte ou un sport qu'ils n'ont pas l'habitude de faire. Certains jeunes voudraient avoir un job étudiant pendant les vacances.**

- Aménager de bons terrains de football et de basket dans les parcs. Placer des balançoires et des plaines de jeux pour les plus petits enfants, des bancs pour les parents et des abris dans les parcs pour que les adolescents puissent se réunir et discuter.
- Donner aux enfants plus de moyens pour pratiquer un sport qu'ils n'ont pas l'habitude de faire, comme aller à la piscine, faire du tennis, du ping-pong, du bowling. Leur donner plus d'informations sur les possibilités de faire des activités dans la commune (scoutisme, activités organisées au niveau local, etc.).
- Donner aux garçons et aux filles la possibilité de partager des activités et des expériences. Leur donner plus d'informations sur la vie sexuelle et affective.
- Renforcer les maisons de quartier qui sont des refuges, des lieux pour jouer, se rencontrer et parler en toute confiance.
- Soutenir et informer les adolescents afin qu'ils puissent exercer un job étudiant pendant les vacances.

## 2.3 Quartier

**La violence du quartier pèse lourdement sur les enfants touchés par la pauvreté. Ils veulent vivre dans un environnement sain, sûr et protecteur, qui soit débarrassé de la drogue, de la prostitution, de l'alcool, des gangs, des braquages, des agressions et des ordures.**

- Sécuriser les quartiers. Mettre un terme aux situations intolérables, telles que les trafics de drogues, la toxicomanie, l'alcool, la contrebande, les gangs, la prostitution, la violence, les braquages, les vols, les agressions et les ordures qui traînent, dans la rue et aux abords des aires de jeux.
- Protéger les enfants de la violence des adultes qu'ils côtoient. Les enfants doivent savoir où trouver de l'aide en cas de besoin et être entendus quand ils demandent de l'aide.

- Soutenir les jeunes pour résister aux tentations négatives du quartier. Les soutenir et les protéger, ne pas juste les contrôler.
- Mettre en place ou rénover les plaines de jeux pour les petits, les bancs, les terrains de football et de basket. Améliorer l'infrastructure, favoriser les espaces verts, installer des poubelles.
- Faire de la sécurité routière une priorité. Pénaliser les conducteurs qui roulent trop vite dans les rues et aux abords des lieux où les enfants jouent. Mettre plus de feux de signalisation, de casse-vitesse, de pistes-cyclables et améliorer l'accès aux transports en commun.
- Faire participer les enfants à la vie du quartier et créer des lieux de rencontre ou des journées d'échanges pour les habitants du quartier, afin qu'ils apprennent à se connaître.

## 2.4 Ecole

**Les enfants touchés par la pauvreté considèrent que l'égalité des chances à l'école n'existe pas. Ils souhaitent que toutes les écoles donnent les mêmes chances à tous les enfants et que les enseignants soient motivés, à l'écoute, et les aident à réussir. Les enfants demandent de mettre un terme au harcèlement et au stress mais aussi de prendre des mesures contre la relégation et le décrochage.**

- L'égalité des chances à l'école doit être une priorité. Les écoles des quartiers pauvres doivent offrir les mêmes chances que les écoles des quartiers riches. Il faut fermer les écoles poubelles.
- Donner à chaque enfant une éducation gratuite et de qualité, avec des enseignants motivés et stricts à la fois. Faire en sorte que l'école soit ouverte à tous, en finir avec les stéréotypes ethniques, sociaux et de genre.
- Impliquer les enfants dans le choix des études. Les enfants regrettent que la relégation vers des filières spécialisées soit rarement un choix. Les enfants le font sous la contrainte de leurs parents ou sur les conseils des enseignants. Ils recommandent d'attendre 16 ans pour être en mesure de faire ce choix.
- Lutter contre le décrochage scolaire. Avoir une attention particulière pour les enfants qui rencontrent des obstacles financiers ou des problèmes familiaux qui ne leur permettent plus d'aller à l'école. De plus en plus d'enfants doivent aider à la maison ou aller travailler.
- Lutter contre le stress et le harcèlement à l'école. Permettre aux enfants d'en parler à leurs enseignants et à leurs parents, et surtout prendre des mesures positives pour stopper le harcèlement.
- Renforcer le rôle de l'enseignant et lutter contre le taux d'absentéisme élevé des enseignants. Les enfants regrettent que l'on envoie dans les quartiers défavorisés des professeurs qui n'ont parfois aucune expérience et qui ne connaissent pas toujours leur réalité. Ils veulent des enseignants, motivés,

stricts, à l'écoute, qui les aident à acquérir des compétences pour réussir et affronter les problèmes de la vie.

### 3. L'égalité des chances à l'école

#### 3.1 Les enseignants

**Tous les enfants aimeraient avoir des enseignants bien formés, expérimentés, dévoués et à l'écoute. Ils souhaitent que le métier d'enseignant soit mieux reconnu et mieux payé. Parmi les inquiétudes des enfants, il y a la pénurie et l'absentéisme des profs, la démotivation de certains enseignants et les stéréotypes dont ils sont porteurs ainsi que leur sentiment d'être traités de façon inégale.**

- Chaque enfant a le droit d'avoir des enseignants bien formés, expérimentés, dévoués, à l'écoute. Les enfants souhaitent plus de temps pour discuter avec leurs enseignants et des cours plus adaptés aux capacités et aux intérêts de chacun.
- Reconnaître que le métier d'enseignant est un métier difficile. Les enfants souhaitent que les enseignants soient mieux payés, formés, évalués et encadrés. Certains recommandent aussi de diminuer la taille des classes.
- Lutter contre la pénurie d'enseignants et les longues périodes d'absence de certains enseignants. Les enfants ne peuvent pas attendre de si longues périodes sans enseignant et sans solution de remplacement.
- Chaque enfant a le droit d'être traité équitablement. Certains enfants racontent les humiliations qu'ils ont vécues. D'autres parlent d'enseignants qui ont perdu toute leur motivation et leur patience. Ils veulent en finir avec l'inégalité et l'injustice !
- Lutter contre les préjugés de certains enseignants à l'égard des « enfants d'origine étrangère ». Cette attitude contribue à renforcer les inégalités dans les résultats scolaires. Ces stéréotypes affectent aussi l'estime de soi et l'apprentissage.
- Dépasser les programmes scolaires traditionnels et rendre les cours plus attractifs. Les enfants recommandent plus de créativité en classe et des cours de rattrapage à l'école.
- Avoir des enseignants plus expérimentés et qui n'attendent pas de se retrouver en classe pour découvrir s'ils aiment enseigner et travailler avec des enfants.
- Fournir une aide aux devoirs et des remédiations à l'école pour les enfants qui n'ont pas la chance d'avoir des parents qui les aident à la maison.

**La relation avec le personnel d'encadrement est aussi déterminante pour l'ambiance et le bien-être des enfants. Ceux-ci souhaitent que le personnel encadrant soit davantage qualifié et compétent pour travailler avec des enfants. Certains enfants regrettent aussi le manque de personnel encadrant.**

- Des surveillants et des éducateurs mieux formés et plus compétents.
- Un centre psycho médico-social plus proche des jeunes et qui répond véritablement à leurs besoins et à leurs problèmes.

### 3.2 Le bien-être des enfants

**Les enfants pensent qu'une ambiance sécurisante en classe pourrait atténuer le sentiment de stress à l'école. Ils disent se sentir sous pression à cause de l'école, des devoirs, des contrôles et des examens. Les enfants demandent que l'on mette un terme au harcèlement et que l'on propose de vraies solutions. De nombreux enfants aimeraient participer aux processus décisionnels de leur école. D'autres pensent que les cours devraient être donnés de manière plus participative.**

- Plus de temps pour apprendre et pour jouer.
- Mettre un terme au système de points.
- Reconnaître, stopper et punir le harcèlement.
- L'enfant harcelé ne doit pas avoir peur d'en parler à son enseignant ou être puni d'en avoir parlé au PMS. Placer les enfants harcelés dans l'enseignement spécialisé n'est pas une solution !
- Les enfants souhaitent que l'école organise des activités pour apprendre à lutter contre le harcèlement de manière préventive.
- L'enfant qui harcèle les autres enfants doit aussi être aidé.
- Plus de participation des enfants en classe et dans l'école peut améliorer le climat scolaire, la motivation et le comportement des enfants.
- Les enseignants ne devraient pas s'énerver mais veiller à éveiller la curiosité et l'enthousiasme. Les enfants recommandent plus de temps avec leurs enseignants et des cours basés sur les capacités et les intérêts de chacun.

**Les enfants demandent d'améliorer l'infrastructure des bâtiments scolaires. D'après les témoignages recueillis, certaines écoles des zones urbaines semblent ne plus vraiment répondre aux normes de sécurité. Les enfants recommandent aussi plus de propreté en classe et dans les toilettes, plus de verdure, des classes et des cours de récréation plus spacieuses, plus de couleurs, et plus de jeux.**

- Des écoles qui offrent suffisamment de place et de sécurité : en finir avec les écoles où les enfants ont peur de voir le plafond leur tomber sur la tête !
- Des toilettes propres avec du savon et du papier de toilettes.
- Plus d'espace, de verdure et de jeux dans l'école.

### 3.3 Inégalités des chances

**Les enfants en situation de vulnérabilité recommandent une vraie égalité des chances à l'école. Les réorientations du général vers le technique, le professionnel ou le spécialisé, les redoublements, les mauvais choix d'études, les démotivations, les échecs répétitifs ne peuvent pas être la norme. Les enfants recommandent un meilleur accompagnement dès le début de la scolarité (déjà dans le préscolaire) et une meilleure information.**

- Renverser les tendances en termes d'inégalités scolaires. La Belgique doit devenir championne en termes d'équité scolaire. L'école doit retrouver son rôle de levier !
- Stopper la classification négative de l'enseignement en trois piliers « général, technique et professionnel », et donner à tous les enfants les mêmes opportunités.
- Conseiller les enfants en fonction de leurs centres d'intérêt ou de leurs qualités, et non en fonction de leur milieu social ou pays d'origine.
- Mieux informer les parents qui acceptent trop rapidement de mauvais conseils, parce qu'ils ne connaissent pas assez le système scolaire ou la langue, ou qu'ils considèrent que les enseignants ont toujours raison.
- Impliquer les enfants dans l'élaboration de leur parcours scolaire et le choix de leur école.
- L'origine sociale ne doit jamais déterminer la relégation d'un enfant dans l'enseignement spécialisé !
- L'enseignement spécialisé doit véritablement répondre aux besoins des enfants concernés.
- Les enfants et leurs familles doivent être correctement informés du choix de l'enseignement et de ses conséquences.
- L'enfant doit être impliqué dans le choix de son orientation scolaire.

**Les enfants en situation de vulnérabilité ne veulent plus accuser tant de retard dans leur apprentissage. Les avis des enfants sont relativement partagés au sujet du redoublement. Toutefois, tous les enfants recommandent d'être plus impliqués dans cette prise de décision et de rechercher des solutions alternatives, comme des cours de rattrapage à l'école pendant l'été et durant l'année.**

- L'enfant doit être correctement informé et impliqué dans la décision de redoublement.
- Le redoublement doit être une mesure de dernier ressort. Des solutions alternatives doivent être recherchées, telles que des cours de rattrapage à l'école durant les vacances ou durant l'année scolaire.

**Les enfants en situation de vulnérabilité aimeraient que leur parcours scolaire n'aboutisse pas à un dégoût de l'école. D'autres jeunes n'ont pas eu d'autres choix que de quitter l'école et auraient aimé être mieux soutenus. Ils recommandent aussi des actions en dehors de l'école : aide au logement, lutte contre la violence dans les quartiers, soutien des familles et véritable gratuité scolaire.**

- Des mesures pour prévenir le décrochage et une aide supplémentaire pour enfants socialement vulnérables en risque de décrochage scolaire.
- Chaque enfant a le droit de vivre dans un logement digne et calme, avec suffisamment d'espace et d'intimité, où l'on ne se marche pas sur les pieds les uns des autres. Le stress et les difficultés financières à la maison les empêchent de se concentrer à l'école et parfois même de dormir.
- Sécuriser les quartiers. Le stress et la violence des quartiers ne permettent pas aux enfants de se concentrer à l'école et leur font parfois vivre des expériences qui gâchent leur vie.
- Soutenir les parents qui rencontrent des problèmes d'argent. Les enfants recommandent la gratuité de la garderie, de la piscine et de certains repas scolaires, des cours de remédiation à l'école et la possibilité pour tous les enfants d'aller en excursion ou en voyage scolaire.

# 1. Les enfants migrants et réfugiés

## 1.1 La famille

### a. Défis pour les enfants arrivés seuls

Les enfants qui sont venus seuls pensent beaucoup à leur famille. Leur papa et leur maman leur manquent. Ils aimeraient avoir quelqu'un qui les soutienne, qui les écoute, qui prenne soin d'eux au quotidien. Les enfants qui vivent en autonomie (hors des centres) souffrent particulièrement de cette situation. Ce qui leur manque, c'est un papa ou une maman qui les attend à la maison quand ils rentrent de l'école, qui leur demande comment s'est passée leur journée, qui leur prépare un bon repas. Un parent qui les rassure quand ils n'ont pas le moral, qui leur permette de ne pas avoir peur du lendemain et qui les aide à fixer les limites et les règles. Ils se sentent souvent seuls et isolés, débordés par les tâches du quotidien.

*Le plus difficile, c'est d'être tout seul. Quand tu as fini l'école, le travail, une activité, un voyage, tu espères que quelqu'un t'attende à la maison, tu as envie de pouvoir raconter ce que tu as vécu dans ta journée. Mais il faut tout garder dans ta tête, les bonnes et les mauvaises choses. Un jour, ça va exploser. Ma mère me manque surtout. Avant, ma mère était là quand je rentrais à la maison. Parfois ici, je pense 'oh ma mère sera là' et non, pas de bruit, rien. Elle n'est pas là. Je reste tout seul. On ne peut rien faire sans sa famille. (Garçon, 18 ans, Afghanistan)*

### b. Difficultés d'être réunis avec sa famille

Les enfants arrivés seuls veulent être réunis avec leur famille. Mais la procédure de regroupement familial est un dédale administratif dans lequel ils se perdent. Les enfants racontent que les documents qu'on leur demande sont impossibles à trouver.

*Quand on veut que notre famille nous rejoigne, on nous demande des documents impossibles à retrouver. Je n'arriverai pas à inviter ma famille chez moi car c'est impossible d'avoir les documents demandés. Les documents, il faut réfléchir. Si on fuit son pays, comment avoir les documents du commissariat de sa ville ? Avec la guerre, il est impossible d'avoir ces documents. Ils m'ont demandé le certificat de mariage de mes parents. (Garçon, 17 ans, Syrie)*

*Aujourd'hui, ma grand-mère se trouve en Turquie. J'ai dû la laisser derrière moi parce qu'elle était trop malade et trop âgée pour continuer le trajet. J'essaie de la faire venir en Belgique, mais je n'y arrive pas. Elle me manque beaucoup ! (Fille, 17 ans, Syrie)*

### c. Protections de remplacement

Même si on ne peut pas remplacer un papa ou une maman, beaucoup d'enfants arrivés seuls soulignent l'importance d'avoir une famille de parrainage, un parrain ou une marraine ou une association qui les protège et les soutient comme une famille. Quelques enfants parlent du rôle essentiel d'associations comme Mentor-Escale qui leur permettent de côtoyer des personnes de confiance.

*Avoir des familles de parrainage, ça aide. J'en ai une et grâce à eux, je me sens mieux et plus confiant. (Garçon, 16 ans, Afghanistan)*

*Il y a 2 mois, ils ont démarré un projet "Buddy" au centre. C'est une sorte de parrainage avec les gens de la commune. J'ai eu beaucoup d'infos de mon Buddy. (Fille, 15 ans, Angola)*

*Mentor-Escale, c'est comme une famille. Quand j'ai quitté le centre d'accueil, je ne connaissais personne et ce sont eux qui m'ont aidé. (Fille, 16 ans, Cameroun)*

## 1.2 La procédure

### a. Un lourd fardeau

Ce qui affecte considérablement les enfants, c'est l'absence de prévisibilité quant à leur séjour en Belgique. Ils ne savent pas s'ils seront autorisés à rester ici ou s'ils devront rentrer dans leur pays d'origine. La procédure est un problème récurrent chez tous les enfants. L'attente les insécurise. Beaucoup d'enfants sont soumis à un stress permanent lié à l'attente d'une décision. Certains regrettent les différences de traitements entre les enfants. Ils ne comprennent pas pourquoi certains obtiennent une réponse très vite alors que d'autres doivent attendre pendant des années.

*Le premier jour, j'ai vu quelqu'un qui était ici depuis 4 ans, alors j'ai pensé que si la même chose m'arrivait, je ne le tolérerais pas. Attendre 4 ans, c'est beaucoup trop long pour moi. (Garçon, 15 ans, Afghanistan)*

*Je n'arrive pas à me concentrer sur mes études ; ça me pèse tellement de ne pas savoir ce qu'il adviendra de moi après la procédure. Que se passera-t-il avec ma famille ? (Garçon, 17 ans, Afghanistan)*

Pour les enfants non-accompagnés, l'attente d'une décision sur leur demande d'asile ou de séjour est un fardeau supplémentaire. Certains de ces enfants ont passé plus de temps en Belgique que dans leur pays d'origine, ils ont pu apprendre la langue, aller à l'école, s'intégrer et ils craignent de devoir rentrer dans un pays qu'ils ne considèrent plus comme le leur.

*C'est franchement dur ! Quand tu as 18 ans, on te dit que tu dois partir. Tu as étudié ou tu étudies encore mais tu dois quitter le centre et peut-être rentrer dans un pays que tu ne connais plus ! C'est très difficile. Il y a des enfants qui ont passé leur vie en Belgique de 5 ans à 18 ans et on leur annonce qu'ils n'auront pas leurs papiers. Il faut nous donner une réponse beaucoup plus vite, à 14 ou 15 ans afin qu'on puisse envisager l'avenir autrement ou entamer une autre procédure. (Garçon, 17 ans, Guinée)*

**« La procédure est trop longue ». Les enfants sont nombreux à le déplorer, car cette durée qu'ils jugent excessive les empêche de vivre pleinement le présent, de se concentrer sur l'école et d'envisager sereinement l'avenir. Les enfants recommandent une procédure limitée dans le temps.**

*La procédure est très difficile pour les enfants qui sont seuls ici en Belgique. La procédure est beaucoup trop lente. Certains attendent 4, 5, 6 ans avant d'avoir une réponse. Dans notre groupe, certains jeunes sont ici depuis 3 ans et n'ont toujours pas de réponse. C'est impossible d'imaginer l'avenir dans ces conditions. (Groupe de jeunes entre 8-17 ans, originaires d'Afghanistan, Guinée, RDC, Cameroun, Burundi, Maroc, Brésil, Algérie).*

**Les enfants consultés recommandent une information claire et adaptée dès l'arrivée. Tout écrit devrait être accompagné d'informations orales.**

*C'est bien de recevoir l'info au début. Nous avons eu de l'info dans une brochure. Mais je ne sais pas lire la brochure et on n'a pas eu d'informations oralement. (Garçon, 18 ans, Afghanistan)*

## **b. Tuteurs et avocats**

**Les enfants qui arrivent seuls en Belgique se voient attribuer un tuteur et un avocat, censés les aider à s'y retrouver. D'après les enfants qui s'expriment dans ce rapport, l'implication de ces deux "figures" est variable. Les enfants, ont souvent l'impression d'être seuls aux différentes étapes de leur procédure. Il n'est pas vraiment évident de se rendre seul à l'Office des étrangers lorsqu'on ne connaît pas le chemin, ni la langue du pays. Plusieurs enfants ont pourtant dû marcher longtemps pour trouver les locaux de l'Office des étrangers ou du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides.**

*On m'a demandé d'aller là-bas seule. Moi là-bas, près de l'Office, je m'embrouille, il y a beaucoup d'entrées, beaucoup de sorties, je ne savais pas comment faire. Je me suis promenée avec mon enfant toute la journée. Ma tutrice est venue me chercher à la gare du Nord puis, après le rendez-vous, ma tutrice est partie. Je ne savais même pas où on achetait les tickets, où était la voie. Ça s'est mal passé. Pour retrouver la gare du Nord, trouver le bon quai, acheter mon ticket et rentrer au centre, il m'a fallu plus de trois heures. (Maman, 16 ans, Guinée)*

**La moitié des enfants semble avoir une bonne relation avec son tuteur/sa tutrice.**

*Mon tuteur est gentil. (Fille, 8 ans, Guinée)*

*Ma tutrice est venue ici, m'a accompagnée à l'interview et m'a raccompagnée. (Fille, 17 ans, Guinée)*

**L'autre moitié des enfants n'a pas une bonne relation avec son tuteur/sa tutrice. Ils déplorent un manque de confiance et un manque d'écoute. Des tuteurs/tutrices sont très peu présents (certains enfants ne les ont vu qu'une seule fois) et ne les informent pas de la procédure. Des enfants aimeraient changer de tuteur... mais ne savent pas comment faire.**

*J'ai changé trois fois de tuteur. Je ne sais plus en qui je peux encore avoir confiance. (Garçon, 16 ans, Afghanistan)*

*Mon tuteur ne vient jamais au centre. Un jour, il devait venir mais il n'est pas venu. Il ne s'est même pas excusé. (Fille, 16 ans, Maroc)*

### **c. Les interprètes**

**Les quelques enfants qui se sont exprimé à ce sujet estiment que l'interprète n'a pas compris leur histoire ou qu'il n'a pas joué son rôle. Certains trouvent même que l'interprète interfère dans la procédure.**

*A l'Office des Etrangers, l'interprète fait le travail du Commissaire, mais pas son propre travail d'interprète. Ils nous disent : « ce n'est pas vrai, tu n'as pas 16 ans ou 17 ans. Tu as 18 ans ». En faisant ça, ils ne sont plus des interprètes. (Garçon, 17 ans, Afghanistan)*

### **d. Les tests d'âge**

**Pour certains, ce test est injuste et symbolise une sorte de défiance à l'égard de leur histoire. Il peut s'avérer perturbant car il modifie parfois la perception de leur propre histoire et jette un doute sur leur parole. Ce test suscite bien des tensions. Des enfants se voient ainsi attribuer un âge plus ou moins élevé que l'âge qu'ils avaient déclaré en arrivant.**

*J'ai fait le test de l'âge à mon arrivée. J'avais 16 ans à l'époque, je devais faire le test. Après 4 mois au centre, j'ai refait le test. Tout le monde avait alors 19 ans et un des jeunes qui avait 20 ans, a été estimé à 16 ans. (Garçon, 19 ans, Afghanistan)*

## **1.3 Les centres d'accueil**

### **a. Des changements répétitifs**

**La plupart des enfants que nous avons rencontrés ont été ballotés de centre d'accueil en centre d'accueil. Un jeune garçon nous a expliqué avoir connu**

quatre centres depuis son arrivée en Belgique. Un tel accueil fragmenté ne favorise pas l'intégration des enfants dans leur environnement local. Surtout que certains enfants ne se sentent pas suffisamment informés sur le fonctionnement des centres, ce qui complique leur adaptation. A tout cela s'ajoutent des problèmes linguistiques. Des enfants francophones se sont retrouvés en Flandre, accroissant ainsi leur sentiment d'isolement. D'autres sont passés d'un centre francophone à un centre néerlandophone (ou inversement). A chaque fois ils ont dû réapprendre la langue, découvrir une nouvelle école, de nouveaux camarades, faire face à un nouvel environnement social et, parfois, à de nouvelles règles.

*Les gens n'étaient pas gentils avec moi dans mon ancien centre. Les garçons étaient méchants. Personne ne parlait le français. Ils parlaient le flamand. J'étais toute seule là-bas, c'était difficile. (Fille, 8 ans, Guinée)*

*Moi, au début, j'ai eu des difficultés pour comprendre comment le centre fonctionnait. Tu viens d'un autre centre, tu ne connais personne et personne n'est là pour te conseiller. Là-bas, on faisait sonner la cloche pour manger. Ici, il y a des horaires pour manger. Mais je ne le savais pas. J'ai raté plusieurs repas et je n'ai pas mangé pendant une journée. Puis, j'ai demandé à des gens et maintenant je comprends mieux. (Fille, 16 ans, Guinée)*

*Je suis depuis 3 ans dans le centre et depuis 8 ans en Belgique. J'ai été dans 4 centres, dont un en Flandre. Je suis allé dans une maison sociale durant 4 ans. (Garçon, 12 ans, Guinée)*

**Des enfants arrivés seuls ont toutefois apprécié leur passage par un centre d'orientation lors de leur arrivée :**

*Je trouve ça bien d'être dans un centre au début, et de rencontrer des gens avec une expérience de la vie ici, de commencer à apprendre à parler le français. Si j'avais vécu seul dès mon arrivée, je n'aurais connu personne. (Garçon, 18 ans, Afghanistan)*

## **b. L'argent de poche**

L'argent de poche, c'est un sujet de préoccupation pour tous les adolescents. Ils reçoivent 7,40 € d'argent de poche par semaine et estiment que c'est bien peu. Certains voudraient s'acheter de la nourriture, une boisson, des habits, une carte de téléphone, ou même un ticket de transport ou faire du sport en dehors du centre. Mais ils ne le peuvent pas. Avec 7.40 €, ils considèrent qu'ils ne peuvent rien faire.

*Nous avons besoin d'un peu d'argent pour téléphoner, pour les vêtements, la nourriture. (Garçon, 16 ans, Somalie)*

*Je n'avais plus de ticket pour aller faire du sport et on m'a dit de payer, ce n'était pas possible. (Garçon, 18 ans, Afghanistan)*

### c. L'accompagnement

D'après les entretiens menés avec les enfants, l'aide apportée par les éducateurs des centres d'accueil est très inégale. Certains enfants sont très reconnaissants du soutien que le personnel des centres leur a apporté. D'autres nuancent le propos et déplorent un réel manque d'accompagnement. Ils évoquent des lacunes dans l'information transmise et parfois un manque de respect. Un garçon pense que ceux qui se comportent mal peuvent avoir un meilleur accompagnement. Une jeune fille raconte qu'elle était complètement livrée à elle-même. Toutes ces difficultés sont accrues lorsqu'elles sont vécues par des enfants non-accompagnés.

*Lieve de Fedasil est gentille. Elle au moins, elle m'aide. (Garçon, 15 ans, Afghanistan)*

*En Belgique, j'aime mon éducatrice ! C'est la personne que j'aime le plus en Belgique. (Garçon, 17 ans, Afghanistan)*

*Nous voulons que les éducateurs arrêtent de nous donner des ordres, qu'ils soient polis, gentils, respectueux et compréhensifs, que les éducateurs soient plus à l'écoute, qu'ils soutiennent les jeunes dans leur projet. Qu'ils aient plus de confiance dans les jeunes. Il faudrait qu'on puisse avoir des conseils quand on en a besoin et uniquement quand on en a besoin, qu'on arrête de nous donner des ordres. Il faudrait plus de respect des adultes vis-à-vis des enfants. (Groupe de jeunes entre 8 et 17 ans, originaires d'Afghanistan, Guinée, RDC, Cameroun, Burundi, Maroc, Brésil, Algérie).*

*Dans le centre où j'étais, il n'y avait pas assez d'éducateurs pour les MENA, j'étais devenue complètement autonome. (Fille, 15 ans, Burundi)*

### d. Les grands centres : lieux de vie et de tensions

Les grands centres d'accueil sont l'objet de nombreuses critiques de la part des enfants réfugiés et migrants. Beaucoup d'éléments négatifs ont été exprimés par les enfants. Ces grosses structures ne seraient pas adaptées à leur âge. Ces centres sont considérés comme "déprimants, violents, et sales". Beaucoup d'enfants déplorent la promiscuité qu'induit le centre, la violence, les bagarres et le fait d'être à plusieurs dans une chambre, de côtoyer des adultes, de supporter le vacarme de jour comme de nuit. Les enfants se plaignent de ne pas pouvoir dormir et, dès lors, de manquer de concentration à l'école. Les enfants non-accompagnés aimeraient un accompagnement sur mesure dans de petits dispositifs.

Quant aux enfants accompagnés de leurs parents, lorsqu'ils ont passé de longues années en centre d'accueil, ils expriment le désir simple d'une vie de famille "normale", dans des appartements ou de petits lieux d'accueil, loin des grands centres.

*Ici c'est un énorme centre et les choses ne sont pas aussi bien. Par exemple, les enfants sont beaucoup plus émotifs ici. Certains enfants souffrent émotionnellement, parce que c'est déprimant. (Garçon, 15 ans, Afghanistan)*

*C'est sale dans le centre. Il y a tout le temps des bagarres ici. Le centre est fou et sale. Fou parce qu'il y a parfois des problèmes. Les problèmes ce sont les adultes. Ils se disputent. J'aimerais vivre dans un appartement. (Fille, 10 ans, Tchétchénie)*

*Nous avons besoin d'accompagnement. Nous avons déjà vécu beaucoup de choses et c'est bien d'habiter dans un environnement plus calme où des adultes nous aident et nous accompagnent. Nous avons besoin d'être encouragés à aller à l'école, à aller dormir à temps, à respecter les règles. (Garçon, 15 ans, Syrie)*

*J'aimerais aller dans une famille d'accueil. (Fille, 15 ans, Guinée)*

*J'habite dans un centre avec ma famille. Je dors dans une chambre avec ma maman, ma sœur et mon frère aîné. C'est difficile, parce que mon frère est déjà âgé. Je sors peu de ma chambre parce qu'il y a tellement de monde dans ce centre. Je préférerais vivre dans une maison. (Fille, 15 ans, Syrie)*

## **1.4 L'école**

**Les enfants aiment l'école. Ils ont tous envie d'apprendre le français ou le néerlandais, et tous expriment le désir de commencer ou de poursuivre leurs études. En Belgique l'éducation est un droit pour tous les enfants, indépendamment de leur statut migratoire. Les enfants qui parlent une des langues nationales et qui n'ont pas été déscolarisés peuvent directement suivre les cours dans une classe ordinaire. Pour les autres, la remise à niveau et l'apprentissage de la langue se font dans une classe pour primo-arrivants (Classes DASPA/ OKAN).**

**Les enfants qui ont subi des traumatismes importants ou ceux qui vivent dans de grands centres d'accueil trouvent que l'apprentissage de la langue et le retour à l'école sont des étapes difficiles. La durée des journées d'école, le manque de sommeil, le rythme des cours peuvent poser des problèmes d'adaptation.**

*C'est difficile d'apprendre une nouvelle langue. (Fille, 15 ans, Argentine)*

*La journée à l'école dure trop longtemps. (Garçon, 16 ans, Afghanistan)*

*Au centre c'est le chaos. Beaucoup de gens font ce qu'ils veulent et font du bruit tard le soir. C'est très difficile parce que je dois étudier et me lever pour aller à l'école. Je m'endors tard et le matin, je suis souvent très fatigué. (Garçon, 14 ans, Syrie)*

*L'école, c'est difficile, parce que j'ai beaucoup de problèmes et que je n'arrive pas à dormir et que c'est difficile d'aller à l'école. (Garçon, 15 ans, Afghanistan)*

## a. Les enfants aiment l'école

**Malgré les difficultés, tous ces enfants aiment l'école et son cadre rassurant ! L'école les aide à surmonter les traumatismes qu'ils ont subis et constitue un espoir pour l'avenir.**

*J'ai du soutien des accompagnants et des professeurs. Ils ne vous frappent pas quand on fait quelque chose de travers, comme en Afghanistan. Ils sont gentils. (Garçon, 15 ans, Afghanistan)*

*J'aime l'école, parler français. (Garçon, 12 ans, RDC)*

**Les enfants apprécient tous les classes DASPA/OKAN et sont volontaires pour apprendre le français ou le néerlandais.**

*Je trouve que c'est une bonne idée d'avoir des classes Daspa en Belgique. (Garçon, 15 ans, Brésil)*

*J'apprends beaucoup de choses à l'école, c'est vraiment bien ! Je connais tous les enfants de la classe OKAN mais pas tous les enfants des autres classes. (Garçon, 15 ans, Afghanistan)*

## b. Pas facile de se faire des amis belges

**Les enfants aimeraient avoir plus de contacts avec de jeunes Belges de leur âge. Cela les aiderait à apprendre la langue et à élargir leur réseau. Mais les classes DASPA/OKAN induisent une séparation avec les autres classes. Et certains élèves migrants ou réfugiés subissent parfois de l'hostilité, ou de la méfiance, de la part d'élèves Belges.**

*Dans les classes OKAN, on est séparés des autres. Je ne trouve pas cela grave. Mais ça a fait pleurer ma copine. Pendant un stage OKAN, une autre élève lui a dit : « tu es une OKAN, tu n'es pas chez toi ici ». Pourquoi doit-on être séparés de cette façon ? Dans mon école, les élèves 'normaux' ont une pause à 11 h 15 et nous à 12 h 45. J'aimerais bien avoir la pause en même temps qu'eux. (Fille, 15 ans, Angola)*

## c. Quels besoins particuliers ?

**Les enfants qui n'ont pas été scolarisés pendant de longues années ou ceux qui arrivent en fin d'année scolaire ont besoin de davantage de soutien après l'école ou pendant les vacances.**

*Ce qui est très difficile pour moi, c'est l'école. Je n'ai jamais été à l'école dans mon pays. J'aimerais qu'on m'aide à bien penser à mon futur pour bien réussir. J'aimerais qu'on m'aide à faire mes devoirs après l'école. C'est très difficile pour moi d'avoir des perspectives d'avenir. J'ai peur de ne pas réussir, de rater l'école. (Fille, 14 ans, Syrie)*

*Je vais aller à l'école. Je ne sais pas comment ça se passe ici. Je ne sais rien dire pour le moment. Quand je suis arrivée, on m'a juste dit qu'on allait m'inscrire pour la rentrée de septembre car ils étaient en période d'examens. J'ai demandé pour avoir des cours ici et une bénévole m'en a donnés. Elle m'a proposé des cours de maths et de français. Je ne sais pas si tous les jeunes devraient recevoir cette aide. Chacun a ses idées et ses besoins. Mais il serait bien d'en parler à chaque jeune et bien expliquer comment ça va se passer les cours ici. En discuter dès l'arrivée. (Fille, 16 ans, Guinée)*

## 1.5 Les loisirs

Comme tous les enfants du monde, les enfants migrants et réfugiés aiment jouer. Le jeu, la pratique d'un loisir ou d'un sport sont de formidables leviers d'épanouissement pour les jeunes. De véritables outils pour surmonter les épreuves, reprendre goût aux joies de la vie et faire preuve de résilience. C'est aussi par les loisirs et le sport que les enfants tissent des liens avec les habitants du pays et s'intègrent à son tissu social. Quelques enfants ont la possibilité de pratiquer un sport ou une activité. Les mineurs non-accompagnés apprécient particulièrement le soutien d'associations qui leur proposent des activités le mercredi ou le week-end. Mais la plupart des enfants ont indiqué qu'ils n'avaient pas l'occasion de pratiquer un sport ou de s'amuser en dehors des centres d'accueil ou de l'école. Plusieurs garçons se sont vu empêcher de jouer au football en club et le regrettaient amèrement.

### a. Les enfants aiment jouer

*Les clubs de foot, le sport, c'est important. (Garçon, 18 ans, Afghanistan)*

*On a des activités dans le centre. (Fille, 9 ans, Albanie)*

Ces mineurs étrangers non-accompagnés qui vivent en autonomie (seuls en dehors des centres d'accueil) apprécient les associations qui leur permettent de faire des activités le mercredi, le week-end et pendant les vacances :

*Parfois les mercredis, nous allons cuisiner chez Mentor-Escale et alors nous montrons comment préparer des repas afghans. Il y a souvent des activités et des fêtes à Mentor-Escale lors desquelles nos amis sont également les bienvenus. (Garçon, 15 ans, Afghanistan)*

### b. L'accès difficile aux loisirs

Ces enfants nous racontent aussi combien il est difficile pour eux de participer à une activité en dehors de l'école ou du centre.

*Pour moi, c'est aussi très difficile d'avoir des loisirs. J'aimerais bien pouvoir faire du sport, j'aimerais faire du basket ou du volley mais pour le moment, je ne peux pas en faire. (Fille, 13 ans, Roumanie)*

*Nous ne pouvons pas accompagner en voyage scolaire parce qu'on n'a pas de papiers. (Garçon, 17 ans, Iran)*

**La plupart des garçons aimeraient faire du football en dehors du centre d'accueil. Ils souhaitent pouvoir s'inscrire dans un club, participer aux entraînements et jouer les matchs mais ils en sont empêchés car ils n'ont pas les papiers.**

*Je ne peux pas faire mon sport. J'aimerais faire du foot, les matchs. Ici, les enfants ne peuvent pas faire de sport. On peut juste faire du sport ici, entre nous. (Garçon, 12 ans, Guinée)*

*On peut aller à l'entraînement de foot une fois par semaine pendant une heure ou deux. On a envie de faire tous les entraînements et les matchs. (Garçon, 12 ans, Guinée)*

### **c. Réseaux sociaux, en quête d'une bonne connexion**

**Les jeunes regrettent qu'Internet ne soit pas disponible dans tous les centres. Une connexion à Internet leur offrirait une fenêtre sur le monde, leur permettrait de s'informer mais surtout les aiderait à rester en contact avec leur famille.**

*Au centre, il y avait le wifi pour les mineurs. Le wifi c'est bien, ça aide à rester en contact avec sa famille. (Garçon, 18 ans, Afghanistan)*

*Dans mon centre, il n'y avait pas de wifi. L'ordinateur ne marchait pas. Tu ne pouvais pas parler avec ta famille et tes parents même si tu voulais leur parler. (Garçon, 16 ans, Somalie)*

## **1.6 Les mamans mineures isolées**

### **a. A la fois mamans, mineures, seules, sans famille et en exil**

**Elles ont 16, 17, 18 ans. Elles viennent de Syrie, de Guinée, de République démocratique du Congo, du Pakistan et du Cameroun. Elles sont mineures isolées et mamans. Certaines ont quitté leur pays avec leur bébé. D'autres ont accouché dans un camp de réfugiés en Grèce ou en Belgique. Toutes sont des jeunes filles très vulnérables car elles cumulent les fragilités. Aux traumatismes de l'exil s'ajoutent la solitude, l'absence de soutien familial et la difficulté d'endosser le rôle de mère alors qu'elles sont elles-mêmes si jeunes. Beaucoup de ces mamans sont en colère. Elles se sentent dépossédées de leur maternité, de leur capacité à s'occuper de leur enfant. Elles aimeraient poser des choix pour leur bébé. Pouvoir leur acheter des habits, leur préparer la nourriture qu'elles choisissent. Mais le manque d'argent et l'absence d'intimité qui prévaut dans les centres d'accueil sont générateurs d'angoisses profondes et agissent comme un corset qui les empêcherait de se mouvoir. Ces angoisses rejaillissent lorsque leur enfant**

est malade et qu'elles réclament du soutien. A tout cela s'ajoute un sentiment d'insécurité bien mal comblé. Suivre une scolarité normale dans ce contexte est une gageure.

#### **b. Les grands centres d'accueil : la solitude des mères**

Les jeunes mères qui vivent dans de grands centres d'accueil font éclater leur colère. Certaines se sentent prisonnières, menottées. D'autres enfin sombrent dans la mélancolie. Leurs témoignages, empreints de souffrances, révèlent la difficulté de vivre dans un grand centre d'accueil quand on est à la fois maman, mineure, seule, sans famille et en exil. Toutes aimeraient avoir la possibilité d'être plus autonomes. Elles voudraient qu'on leur permette d'être des mères pour leurs enfants.

*Vous passeriez un jour ici et vous mourriez. On ne peut pas cuisiner, on ne peut pas se soigner des maladies, on ne peut pas s'occuper de nos bébés. Je peux vous raconter mais les difficultés ne s'arrêtent pas. On ne choisit pas cette vie. Il y a plein de gens qui vivent ici, plein de virus et de microbes pour les bébés. Cela m'angoisse et je ne peux pas dormir. Alors j'appelle mon Dieu car je n'ai personne. Le bébé pleure, cela dure. Je n'ai pas d'aide. Je n'ai pas d'argent : 7,40 euros pour moi la semaine et 3 euros pour le bébé. Qu'est-ce qu'on peut faire avec 7 euros ? Mon bébé ne veut pas manger, la nourriture n'est pas bonne. Je ne peux que donner le sein mais je n'ai pas assez. Je ne peux pas donner n'importe quoi à mon enfant. Je n'ai pas d'argent pour les habits du bébé. Je ne peux rien acheter car je n'ai pas de sous. On est seuls, avec nos bébés, personne ne peut nous aider. On doit faire tout avec rien. (Maman, 17 ans)*

*Je n'ai pas de famille. Je n'ai pas choisi cette vie. Je me sens comme une prisonnière, menottée. On doit manger aux moments fixés, 6h, 12h, et si on ne mange pas à ce moment-là on ne reçoit plus de nourriture. Si j'ai faim à 9h par exemple, je n'ai pas de nourriture. (Maman, 17 ans)*

#### **c. La nourriture, le lait, le manque d'autonomie**

Pour les jeunes mamans qui s'expriment dans ce rapport, la nourriture de leur bébé est une priorité. Elles parlent des contraintes liées aux heures des repas (heures fixes), du lait qui n'est pas adapté à leur enfant, du coût des produits de première nécessité comme l'eau ou le lait en poudre, et de la difficulté de s'en procurer. Toutes rêvent de pouvoir cuisinier pour leur enfant. Tous ces récits montrent que ces jeunes mères s'enfoncent parfois dans le désespoir face à l'impuissance et au manque d'autonomie qu'elles subissent au quotidien.

*J'ai des rêves, je rêve de cuisiner ce que je veux pour moi et pour mon bébé, à l'heure que je veux et ne pas manger ce qu'on m'oblige à manger. J'espère qu'on va m'entendre, qu'on va m'écouter, en Belgique. (Maman, 17 ans)*

*La nourriture n'est pas bonne. Pour les bébés, elle n'est pas bonne. Mon bébé, il recrache ce que je lui donne. Ici, nous n'avons pas d'argent pour cuisiner. J'aimerais avoir des sous et cuisiner moi-même. Je n'ai pas assez d'argent pour acheter la nourriture du bébé. On reçoit 3 euros par semaine pour le bébé et il y a aussi les vêtements. Je donne de la nourriture d'ici au bébé mais il a de la diarrhée. Donc je ne prends plus ce qu'ils nous donnent et je dois cuisiner pour lui et lui préparer ses repas. Mais c'est difficile sans argent en suffisance. (Maman, 16 ans)*

**Ces jeunes mamans parlent du lait qui n'est pas adapté et de l'eau qu'elles doivent acheter pour préparer le biberon de leur enfant :**

*On nous a donné un lait différent de l'autre lait qu'on avait reçu. Mais les bébés se sont habitués et donc ils refusent le nouveau lait. Quand on l'a dit, on nous a répondu que le médecin avait dit que tout était bon pour les bébés. Mais mon bébé boit du lait normal. Maintenant c'est du lait pour les allergies. Je l'ai goûté, c'est amer, mon bébé n'en veut pas. (Maman, 16 ans)*

*Dans mon autre centre, tu recevais des bouteilles d'eau. Ici tu dois acheter de l'eau pour ton bébé ou la prendre de la pompe à eau. Le carton d'eau coûte 6 euros. Tu as 11 euros avec le bébé, tu achètes la nourriture du bébé et après, tu n'as plus rien. (Maman, 16 ans)*

#### **d. La santé**

**Les jeunes mères réfugiées ou migrantes sont bien seules face aux maladies de leurs enfants. Elles témoignent du manque d'écoute auquel elles font face, du manque de soutien, et de leur profonde fatigue lorsque les cris de bébés malades ponctuent la nuit. Et puis certaines jeunes filles constatent avec tristesse qu'on ne les prend pas au sérieux voire qu'on les suspecte d'utiliser leur enfant pour manquer l'école. Tous ces facteurs provoquent du stress et fragilisent la santé de ces jeunes mères. Leurs témoignages reflètent un manque d'accompagnement criant.**

*C'est moi qui dois faire toutes les choses. Je dois tout faire toute seule. Je m'occupe de tout. Si la petite est malade, je dois rester avec, personne ne m'aide. Par exemple, avant-hier, elle avait des petits boutons, comme pour une varicelle. Elle pleurait, toute la nuit, elle pleurait. Je l'ai amenée pour voir un docteur et on m'a dit : ce n'est pas grave, retourne dans ta chambre. (Maman, 18 ans)*

*Etre maman ici au centre, c'est difficile. On n'est pas bien dans notre tête, on stresse et donc notre enfant n'est pas bien. (Maman, 18 ans)*

*Il y a des soucis pour le bébé, il a quelque chose sur le visage et les médicaments ne changent rien. Personne ne m'aide. J'ai l'impression de ne pas être prise au sérieux. (Maman, 17 ans)*

*La nuit, les portes sont fermées. Et donc si le bébé vomit, on ne peut pas sortir et le laver. Il n'y a pas d'eau chaude pour le laver. On doit tout faire seule, sans eau dans la chambre. (Maman, 18 ans)*

*Quand on va au médecin, on dit que c'est parce tu ne veux pas aller à l'école. Il n'y a pas de famille qui nous aide. (Maman, 17 ans)*

**Le manque d'hygiène dans les toilettes et les sanitaires est aussi une préoccupation des jeunes mamans.**

*La salle de bain est très sale. Les toilettes aussi. J'ai dit à la personne qui nettoie que ce n'est pas assez propre. Mais personne ne vérifie si la salle de bain et les toilettes sont bien nettoyées et si le travail est bien fait. Il reste parfois des excréments. (Maman, 17 ans)*

**Beaucoup de jeunes mamans dénoncent le manque d'intimité. Leurs témoignages indiquent que ces jeunes femmes, la nuit, ont peur pour leur sécurité et celle de leur bébé. Sentiment qui s'exprime dans la peur de laisser leur bébé seul durant la nuit, quand elles vont aux toilettes.**

*La nuit, quand les éducateurs rentrent, je dois prendre mon bébé. Quand je dois aller aux toilettes la nuit, je prends le bébé avec moi. (Maman, 17 ans)*

*J'ai peur de laisser mon bébé seul dans sa chambre. Il risque de se réveiller, d'avoir peur et de pleurer. Quand tu as tout dans la chambre, tu fais tout ce que tu veux. Même si la chambre est petite, tu peux te débrouiller là-bas au lieu de sortir. (Maman, 17 ans)*

*La nuit j'ai trop peur et je n'ose pas sortir la nuit pour aller aux toilettes. La toilette est près du bureau des éducateurs, pas dans le couloir. (Maman, 16 ans)*

## **e. L'école**

**Comment faire pour concilier vie de mère et vie d'étudiante ? La question se pose tous les jours pour ces jeunes filles qui racontent combien il leur est difficile de se lever, d'aller aux cours, d'étudier et de s'occuper de leur bébé. Leurs journées sont très longues et éreintantes. Ce n'est que lorsque l'enfant dort qu'elles peuvent enfin avoir un peu de temps pour travailler et s'occuper d'elles. Leurs témoignages montrent leur solitude et le besoin d'aide qu'elles expriment sans détour.**

*J'ai des problèmes avec l'école. Je dois y aller et conduire ma fille. Des fois, on m'aide pour aller la chercher. Si je suis en retard pour la crèche, l'école refuse que je rentre plus tôt. Je dois me lever à 6h pour me préparer et préparer mon enfant. J'ai besoin d'aide pour ne pas être en retard. (Maman, 18 ans)*

*Il faut dix/quinze minutes pour aller à l'école qui ferme à 16h20. Tu dois donc revenir en courant car la crèche ferme à 17h. (Maman, 18 ans)*

*La crèche du centre devrait fermer à 18h car on n'a pas le temps quand c'est 17h. (Maman, 16 ans)*

*Quand tu reviens de l'école, tu dois tout de suite t'occuper de ton enfant, tu dois le faire manger, le laver, et quand il dort, tu peux seulement t'occuper de toi, tu as des devoirs à faire. (Maman, 16 ans)*

## 2. Les enfants touchés par la pauvreté

### 2.1 La famille

#### a. Défis pour les enfants placés

**Certains enfants touchés par la pauvreté ont été placés en dehors de la cellule familiale. Parfois leur papa et leur maman leur manque. D'autres ne veulent absolument pas rentrer chez eux. Ils racontent combien c'est difficile de changer souvent d'institution. Mais, ce qui les blesse le plus, c'est d'être parfois séparés de leurs frères et sœurs.**

*J'ai 3 frères et 2 sœurs. J'ai une sœur qui est à l'internat. Mes 2 frères sont à l'internat. Mon petit frère était encore à la maison. Maman a demandé si je pouvais être avec mes frères à l'internat. J'aimerais être avec eux. (Garçon 6 ans)*

*C'est dur parce que j'ai changé 7 fois d'institution. Je vois ma famille de temps en temps. J'ai une famille de parrainage. Si j'étais ministre, j'aimerais rester toujours dans la même institution et voir mes parents de temps en temps. (Garçon, 10 ans)*

*Je ne veux pas retourner à la maison. J'aime le centre. Et avec ma sœur aussi. Et mon frère aussi. Ils ont changé d'institution, mais je les vois souvent. (Fille, 6 ans).*

*C'est dur d'être en institution, et de ne pas voir très souvent mes autres frères et sœurs. (Fille, 9 ans)*

#### b. Des familles entre complexité et tradition

**La majorité des enfants touchés par la pauvreté grandit dans une famille. Leur structure familiale est toutefois complexe, en raison de la présence ou de l'absence de parents biologiques, de la présence d'une belle-mère ou d'un beau-père, de frères ou de sœurs, ou parfois de la grande différence d'âge entre les enfants. Chez la plupart des enfants interrogés, les parents occupent toutefois une position assez traditionnelle. En général, la mère s'occupe du ménage et de l'éducation des enfants. Alors que le père, bien que moins présent dans les récits des jeunes, représente l'autorité.**

*Je ne connais plus mon père depuis trois ans déjà.*

*J'ai 4 frères et 2 sœurs. Non, 2 frères et 4 sœurs. J'ai aussi 3 demi-frères et une demi-sœur.*

*Je suis content qu'il y ait quelqu'un qui nous élève. Elle nous dit de ne pas faire ci ou ça, ou de ne pas sortir du droit chemin. Ma mère sait ce qui est bon pour moi.*

*On le voit très peu. Il travaille de nuit, à la brasserie. Il dort de jour et on ne le voit donc pas beaucoup.*

### **c. Respect et conflit de générations**

**La plupart des enfants ont du respect envers l'autorité parentale. Pour eux, les parents doivent les encourager, les aimer, les protéger et leur donner des limites. Même si la famille est importante, le respect n'est pas inconditionnel. De nombreux adolescents s'expriment sur les ruptures et les conflits familiaux. Ils attendent que leurs parents les respectent et les soutiennent.**

*Pour moi il est important de se sentir aimée par ses parents et que ceux-ci fixent des limites. Il faut qu'ils montrent qu'ils aiment leurs enfants.*

*Respect. C'est obligé chez nous, c'est forcé, cela doit être dans les deux sens, les parents ont tous les droits mais s'ils veulent du respect ils doivent en donner, on doit nous respecter.*

*Si vous êtes maltraité ou exploité à la maison, si vous n'êtes pas traité correctement et qu'ils ne vous respectent pas, vous ne devriez pas non plus les respecter.*

**Les adolescents dont les parents sont d'origine étrangère parlent encore d'autres conflits de génération, et de rappeler que quand les parents sont d'une autre génération et qu'ils viennent d'ailleurs, il devient difficile de discuter et de répondre aux attentes. Ils ont le sentiment de vivre entre deux mondes.**

*La culture dans la famille, respecter les origines, la religion, c'est difficile (par rapport à mettre le voile), les parents sont d'une autre génération et viennent d'ailleurs, ils ont une autre mentalité, des tabous, des interdits. C'est difficile pour les copains, sortir ou pas, être belge mais pas trop belge non plus.*

*Ce n'est pas possible que les parents obligent au mariage, je comprends pas les gens qui craquent... ; moi je fugue. C'est compliqué, il faut essayer de convaincre les parents, peut-être accepter.*

### **d. Revenus précaires**

**Bien que certains déclarent ne jamais manquer de rien, les enfants touchés par la pauvreté ont conscience du statut d'emploi précaire de leurs parents. Chez certains, il n'existe aucun revenu familial lié au travail. Pour d'autres, il n'y a qu'un seul revenu. La plupart des enfants ont conscience de la nécessité d'être prudent dans les dépenses, de fixer des priorités et d'économiser sur les dépenses. Plus préoccupant, certains racontent que, faute de moyens, des familles se privent de soins de santé.**

*Nos parents s'occupent de tout, on mange tous les jours, on a un toit au-dessus de la tête et des vêtements. Mais ce n'est tout simplement pas des vêtements de marque.*

*Ma maman est à la maison, mais elle est malade.*

*Ma maman est handicapée.*

*Mon papa est au chômage.*

*Tout le monde a le droit d'être soigné mais on n'a pas les mêmes moyens, il faut payer. Il y a des familles qui se privent de soins.*

## **e. Endettement**

**La plupart des adolescents regrettent que les revenus des ménages les plus pauvres ne soient plus protégés et que les indemnités sociales soient de plus en plus réduites. Certains vont même jusqu'à dénoncer le fait que lorsqu'on habite un quartier défavorisé, on vous propose souvent d'acheter à crédit.**

*La pauvreté va augmenter car il n'y a pas d'emploi, le chômage va disparaître, peut-être qu'on va être pauvres. Il faut aider, être solidaires, faire des manifestations.*

*Au CPAS, ils vous aident moins. Il n'y a plus d'organisations comme auparavant. Les banques alimentaires disparaissent à nouveau.*

*Si vous dites que vous venez d'un certain quartier, les gens supposent rapidement que vous êtes pauvre et que vous n'avez pas les moyens de payer. Ensuite, ils vous proposent d'acheter à crédit.*

## **f. Logement surpeuplé ou insalubre**

**Les enfants ne semblent pas toujours satisfaits de la grandeur et de l'état de salubrité de leur logement. Il est clairement trop petit et parfois, « il y a de la moisissure sur les murs » ou « il pleut à l'intérieur ». Les enfants partagent souvent leur chambre avec leurs frères ou sœurs. Et pour étudier, il faut se partager la table de la cuisine et le lit.**

*On n'a qu'un bureau. C'est surtout embêtant maintenant que les examens approchent. On ne peut pas étudier tous les deux dans la chambre. Un va à la table de la cuisine, l'autre sur le lit.*

*Mais nous, on a vraiment une toute petite chambre, et on n'a pas de bureau du tout. On étudie simplement à l'intérieur.*

*Et dans la chambre, il y a de la moisissure sur les murs.*

*Chez nous, il pleut à l'intérieur.*

## **g. Situations extrêmes**

**Les enfants et les jeunes pensent que les personnes défavorisées sur le plan financier n'ont pas toujours la possibilité de remédier à leur situation. Ils comprennent que la pauvreté puisse conduire à des situations extrêmes.**

*Il y a plus de sans-abri, et plus de vols parce que ces personnes n'ont pas d'autre choix.*

*C'est quand même normal, qu'est-ce que tu ferais ? Pas de travail, pas d'argent, pas de CPAS, aucun revenu. Que ferais-tu, mendier pour 2 euros par jour ou prendre plus de risques pour avoir plus d'argent d'un seul coup ?*

## **2.2 Les amis**

### **a. Une aide pour rire et grandir !**

**Pour les enfants touchés par la pauvreté, les amis sont les personnes qui leur manqueraient le plus s'ils devaient quitter leur quartier. Ils les aident à rire, à grandir et à se sentir bien. Bien souvent, les amis proviennent du même quartier et groupe social.**

*Les amis sont parfois plus importants que la famille, parce que ce sont généralement des gens de sa propre génération et qu'on partage donc les mêmes stades de vie. On évolue ensemble.*

*Je pense que l'on se sent beaucoup, beaucoup mieux quand on est avec des jeunes qui se trouvent dans la même situation. On a l'impression de pouvoir dire ce qu'on veut et être nous-mêmes.*

### **b. Garçons-filles**

**Les filles et les garçons ont des relations amoureuses. Ces relations sont souvent de courte durée, les jeunes ont des partenaires changeants avec lesquels ils veulent passer de bons moments. La sexualité est importante mais les jeunes disent manquer d'informations à ce sujet. A la maison, c'est souvent tabou.**

*La sexualité, c'est plus important qu'avant mais les parents en parlent moins, on n'en parle pas assez. Dans les écoles néerlandophones, on est informés mais pas pour les francophones, on ne peut pas en parler à l'école, et à la maison c'est souvent tabou. On a besoin d'en parler.*

*Avec les filles, tu peux mieux parler qu'avec les garçons. Tu ne vas pas dire à un garçon : tiens, j'ai tel ou tel problème. A une fille par contre, tu peux lui dire ce genre de choses.*

### c. Les maisons de jeunes

L'organisation de quartier est un véritable foyer pour les enfants. Ils s'y sentent les bienvenus, y retrouvent leurs amis et des éducateurs à l'écoute. Ils participent à une variété d'activités. Ces maisons sont aussi un refuge contre le stress. C'est un lieu où ils peuvent s'amuser et se sentir libres. Enfin, il s'agit parfois du seul endroit extérieur à l'école où certaines filles se rendent.

*C'est méga-cool ici. C'est dommage que je ne sois là que toutes les deux semaines. Ici, tu retrouves des amis qui te soutiennent. Et on ne fait rien d'autre que de s'amuser, rire, et faire du bruit. Les éducateurs sont méga-chouettes ici.*

*Après l'école, tu peux évacuer tout ton stress ici.*

L'éducateur est aussi cité comme un incitant supplémentaire pour venir. Ils sont de réelles personnes de confiance et de référence. Les jeunes ne leur confient d'ailleurs pas que leurs problèmes, mais aussi leurs petits secrets.

*On connaît l'éducateur qui est ici depuis longtemps déjà.*

*Il y a un bon accompagnement ici.*

## 2.3 Loisirs et temps-libre

### a. Dans le quartier

Les enfants touchés par la pauvreté passent beaucoup de temps à jouer avec d'autres enfants dans le quartier (jouer au foot dans le parc, aller à la plaine de jeux ou à la maison de jeunes). Ils aiment aussi jouer avec les frères et sœurs. Quelques enfants sont membres d'un club sportif ou d'un mouvement de jeunesse. Mais ils ne sont pas nombreux à y aller. D'autres ne pratiquent aucun sport en dehors de l'école.

*J'aime bien jouer au foot dans le parc, j'aime bien la balançoire. J'aime bien aller à l'école pour jouer avec mes amis.*

*Je vais dehors. Je joue au ballon. Je joue à la balançoire. Je joue au toboggan. Et c'est tout.*

*Une fois j'ai été à la piscine avec ma maman. Je ne fais pas des activités en dehors l'école. Une fois on est allé au bowling.*

### b. A la maison

Les enfants passent aussi beaucoup de temps seuls à la maison, derrière l'ordinateur ou le téléphone, en contact « à distance » avec d'autres. Ils utilisent surtout les réseaux sociaux pour entretenir leurs amitiés. De temps à autre, ils reçoivent un ou plusieurs amis chez eux. Les filles parlent aussi de donner un coup de main dans le ménage.

*Le temps de loisir idéal serait de 4h par jour, pour jouer dehors et à la PlayStation.*

*Le gsm c'est mieux. Tout le monde joue sur son portable.*

*Je m'occupe beaucoup sur l'ordinateur. Je regarde d'abord la TV et puis je suis sur l'ordinateur toute la soirée.*

*Parfois je n'ai pas envie de nettoyer, mais je le fais quand même parce je dois.*

### **c. Job étudiant**

**Quelques jeunes travaillent durant leur temps-libre pour gagner de l'argent et être autonomes, d'autres par respect pour leurs parents et pour les soulager un peu financièrement. Cependant, trouver un job n'est pas évident. Les jeunes ne savent pas tous où ni comment chercher précisément.**

*Je n'en trouve pas. Ils disent tous « on vous appellera », mais... (il hausse les épaules)*

## **2.4 Le quartier**

### **a. Pauvreté**

**Les enfants touchés par la pauvreté associent le quartier à leur famille, à leurs amis et à leur temps-libre. Ils soulèvent toutefois de nombreuses inquiétudes sur la pauvreté de leur quartier, ils parlent des ordures qui traînent et de la vétusté des habitations.**

*Quand on va en direction de la ville, on voit des beaux bâtiments mais ici dans le quartier, les maisons sont plus vilaines.*

*Brasschaat, c'est une grande différence. Mais promenez-vous à Merksem et après ici dans la rue x. Et il ne faut pas regarder les gens mais regarder les maisons.*

### **b. Lieu de vie et de criminalité**

**Le quartier fait l'objet de nombreuses critiques de la part des enfants qui y vivent. Beaucoup d'éléments négatifs ont été exprimés par les enfants. Ils disent qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité. Beaucoup d'enfants déplorent des situations intolérables, telles que les dealers, la toxicomanie, l'alcool, la contrebande. Les enfants parlent aussi des gangs, de la prostitution, des vieux qui draguent dans les parcs, des comportements dégoûtants. Mais aussi de la violence, de la criminalité, des braquages, des vols et des multiples agressions.**

*Dans le quartier, on y grandit, on y survit, on s'y protège comme on peut. Dans le parc, on joue au milieu des dealers, des trafics, des crottes de chiens, des gangs. Le quartier c'est aussi les braquages, les vols, les agressions, la chicha, la beuh, les drogues, l'alcool, les disputes. Les magasins, les Pakis, les vols, les snacks.*

*Le quartier, c'est tout ça mais aussi les bagarres, la prostitution, les SDF, les réfugiés. Puis les jeunes, moi-même, l'absence de silence, la crasse.*

*Je n'aime pas les dealers, l'odeur du shit, les travaux, les vieux qui draguent. Je n'aime pas l'odeur des toilettes, les alcooliques, les déchets, les conteneurs, les comportements dégoûtants.*

### **c. Plus de sécurité**

**Les enfants aimeraient plus de sécurité. Ils expriment le simple désir de pouvoir aller jouer dehors comme des enfants, de pouvoir étudier au calme ou dormir la nuit. Ils voudraient plus de policiers dans le quartier et près des lieux où jouent les enfants. Beaucoup précisent toutefois que la présence policière doit servir à protéger les enfants, pas à leur faire peur ou à les contrôler.**

*La police ne vient pas assez dans notre quartier.*

*Il y a beaucoup de drogue, beaucoup de toxicomanes. Nous voulons plus de police parce que maintenant ils ne font rien. Je veux que la police fasse plus parce qu'ils ne viennent presque jamais. Ils ont peur de venir dans notre quartier.*

*Je ne me sens pas à l'aise de me promener sans ma carte d'identité. J'ai peur que la police m'arrête et me batte parce que je n'ai pas ma carte. Si j'étais bourgmestre, les enfants ne seraient pas obligés de se promener avec leur carte d'identité.*

### **d. Du soutien pour résister**

**Les enfants touchés par la pauvreté demandent plus de soutien pour résister aux tentations négatives de leur quartier. Certains parlent d'amis, de connaissances, de jeunes du quartier qui ont « mal tourné ». Ils disent qu'il faut de l'aide pour résister à ces influences, « pour ne pas faire de bêtises » et « pouvoir dire non ».**

*Dans ma famille, il y en a qui ne sont pas sur la bonne voie, on en voit partout. Peut-être que 90 % de ce quartier sont sur la mauvaise voie. Mais rien n'est fait.*

*Tout le monde sait que c'est un mauvais quartier. Dehors, c'est une mauvaise rue. Tout ça, c'est des problèmes quand on sort. Les gens sont mauvais. Ils viennent chercher la dispute, ils vous entraînent. À se bagarrer, par exemple, ou à faire quelque chose, par exemple.*

### **e. Plus de sécurité routière**

**Les enfants sont préoccupés par les dangers causés par les voitures dans le quartier. Ils parlent des conducteurs qui roulent beaucoup trop vite dans les rues traversées par les enfants, de l'absence de feux de signalisation et de pistes cyclables mais aussi du manque de transport en commun.**

*Les gens roulent comme des fous ici. Il faut plus de feux rouges. Plus d'autobus en rue. Moins de voitures pour pouvoir jouer dans la rue.*

*On devrait avoir plus de pistes cyclables. On n'a pas de pistes cyclables dans le quartier.*

#### **f. Plus d'espaces verts et de propreté**

**Les enfants sont soucieux de l'amélioration de l'infrastructure dans leur quartier par l'aménagement d'espaces verts et l'installation de poubelles.**

*Oui, plus d'espaces verts, une meilleure vue, plus de lumière dans le monde, plus d'arbres car sans la nature on n'est rien. Planter des arbres car ils donnent de l'oxygène.*

*Il faudrait plus de poubelles car c'est vraiment très sale ici. Il n'y a pratiquement aucune poubelle.*

#### **g. Plus d'activités et de mobilité**

**Dans leur quartier, les enfants aimeraient aussi avoir plus d'activités. Ils pensent ici à plus de plaines de jeux pour les petits, des parcs ouverts, des petits terrains de basket et de football. En ce qui concerne les activités en dehors du quartier, les enfants dépendent de leurs parents (qui ne sont pas toujours disponibles ou qui n'ont pas toujours une voiture) ou encore des transports en commun. Ils voudraient que les transports en commun soient moins chers pour les enfants de plus de 12 ans.**

*Je veux qu'il y ait plus d'activités pour les enfants et plus de parcs. Il y a des parcs, mais pas de toboggans, pas de plaine de jeux.*

*J'aimerais un bon terrain de football ou une place pour jouer au foot chez nous dans le quartier. Des balançoires et des plaines de jeux pour les enfants.*

*Je paie dans le métro, mais certaines personnes ne peuvent pas le payer. Je trouve le métro trop cher.*

#### **h. Plus de participation**

**Les enfants veulent aussi participer à la vie sociale et prendre part à la vie du quartier. Ils veulent aussi plus de participation. Ils ne se sentent pas impliqués et ont le sentiment de n'avoir rien à dire. Les enfants recommandent de créer plus de lieux de rencontre pour les habitants du quartier : une fête du quartier, un moment de rencontre ou un jour consacré à la visite du quartier par exemple.**

*Les habitants du quartier devraient apprendre à se connaître. Quand ils se croisent dans la rue ils pourraient se dire bonjour. On pensait à une fête de quartier ou à un moment de rencontre.*

## i. Quitter le quartier

**Beaucoup d'enfants aimeraient vivre à l'étranger. D'autres aimeraient vivre ailleurs en Belgique. Certains disent clairement qu'ils veulent quitter leur quartier.**

*Si je partais d'ici, je ne regretterais sûrement pas mon quartier.*

*J'aimerais bien étudier pour devenir architecte ou dentiste. J'aimerais habiter en kot avec ma meilleure amie. J'aimerais aussi habiter dans un autre pays, idéalement à Londres.*

*J'aimerais bien étudier et vivre dans une ville comme Leuven. Idéalement, j'aimerais avoir un bon travail. Je veux étudier et travailler en même temps.*

## 2.5 Ecole

Ce point est développé en détail au chapitre consacré à l'égalité des chances à l'école.

### a. Inégalités des chances

**Les enfants touchés par la pauvreté sont conscients de la grande différence entre les résultats scolaires et les opportunités des enfants issus de milieux défavorisés et ceux issus de milieux plus riches. Les enfants dont les parents sont d'origine étrangère dénoncent les stéréotypes ethniques, sociaux et de genre. Tous les enfants regrettent que les écoles situées dans les quartiers plus pauvres ne soient pas d'aussi bonne qualité que les écoles situées dans les quartiers riches et que certains enseignants ont moins d'attentes éducatives à leur égard. Cela contribue à renforcer les inégalités dans les résultats scolaires.**

*Les troubles d'apprentissage ne concernent que les « Belges ». Pour nous, on appelle ça de la paresse. Ils ont le droit de se sentir mal, nous n'avons pas le droit.*

*Il y a les écoles poubelles et les écoles de bourges. Une « école-poubelle » c'est discriminant car on y met que ceux qui foutent les problèmes en classe. Il faudrait des profs plus spécialisés, plus stricts avec les enfants qui foutent la merde. Dans une école de bourges, les élèves ont plus de droits, ils font plus de sorties que nous, ils sont plus en avance dans les matières, les classes sont mieux, plus strictes, mieux organisées.*

### b. Coût de l'éducation

**L'école joue un rôle fondamental pour sortir les enfants de la pauvreté. Quand on parle d'école, les enfants touchés par la pauvreté parlent indirectement du coût de l'éducation. Les enfants peuvent parfois être empêchés d'étudier certains sujets en raison des revenus de la famille. Les enfants expliquent aussi que les conditions matérielles à la maison rendent parfois leur scolarité très difficile.**

*Si l'école te demande de l'argent et que tes parents ne t'en donnent pas, tu ne peux pas payer.*

*Nous, on a vraiment une toute petite chambre, et on n'a pas de bureau du tout. On étudie simplement à l'intérieur.*

### **c. Orientation scolaire et relégation**

**Les enfants interrogés estiment qu'ils ont très peu de choix. Bien souvent ce sont leurs parents qui décident du choix de leur orientation scolaire et professionnelle, parfois sous les conseils des enseignants. Ils aimeraient avoir plus d'informations à ce sujet et recommandent d'attendre l'âge de 16 ans pour faire ce choix de manière plus éclairée.**

*Le choix des études n'est pas un droit. Deux tiers des parents le font à la place des enfants. Si on pouvait choisir, on changerait. Dans notre groupe, il y a ceux qui suivent les options d'aide-soignante, de maçon, de sciences économiques et de langues. On ne sait pas quoi choisir quand on sera en troisième secondaire. Il faudrait choisir à 16 ans, ce n'est pas juste qu'après on ne peut plus changer (entre la 5ème et la 6ème), si on veut changer d'option, on doit rater et recommencer, c'est pas correct, ça fait une année de perdue, c'est démoralisant.*

**Certains jeunes regrettent la relégation vers certaines filières et la mauvaise réputation dont jouit la formation professionnelle. Ils ont le sentiment de suivre une filière inférieure.**

*Oui, mais les études, c'est important. Certains diront que le professionnel n'est pas assez bon, mais ce genre de discours m'indiffère. Pour moi, le professionnel est valable.*

### **d. Redoublement et décrochage**

**Beaucoup d'enfants accusent un retard important dans leur parcours scolaire et doivent redoubler. Leurs avis sont relativement partagés sur ce point. Certains voient cela comme un mal nécessaire. D'autres n'en voient pas l'utilité. Plusieurs adolescents s'expriment à propos du décrochage scolaire. Certains ont décroché parce qu'ils rencontraient trop de difficultés à l'école ou qu'ils avaient été renvoyés. D'autres racontent qu'ils ont décroché pour aller travailler. Ce n'était pas un choix.**

*Au milieu de l'année, j'ai été renvoyé de l'école. Aucune autre école n'a voulu de moi. Je ne suis donc plus retourné à l'école.*

*Si tu as entre 12 et 16 ans, que tu n'as pas de moyens et des problèmes familiaux, tu dois travailler et arrêter l'école.*

*L'année passée, ma mère était enceinte. C'est pourquoi ma sœur a dû rester souvent à la maison. Après 4 absences sans certificat médical, la police est venue frapper à la porte.*

## **e. Stress et harcèlement**

**La plupart des enfants touchés par la pauvreté indiquent qu'ils trouvent l'école difficile en raison des longues heures de travail, de la pression exercée par les devoirs et les examens. Mais beaucoup d'enfants parlent aussi du harcèlement qu'ils subissent. Même quand ils osent en parler, ils ont l'impression que ni leurs enseignants ni leurs parents ne les écoutent et ne les prennent au sérieux.**

*Je n'aime pas l'école parce que tu dois travailler tout le temps. Je préfère faire des exercices pratiques.*

*Si je raconte aux maitresses qu'on me frappe, parfois elles ne font rien.*

*Je peux tout dire à mes parents mais ils ne comprennent pas tout. Quand je dis à mes parents que je me fais harceler, ma maman me dit « et alors ? ».*

## **f. Enseignants**

**Les enfants considèrent les enseignants comme des acteurs clés de l'éducation et souhaitent qu'ils soient dévoués, compétents, patients et capables de soutenir les élèves ayant des besoins éducatifs particuliers. Les enfants se plaignent de ne pas avoir assez d'enseignants et d'un taux d'absentéisme élevé. Dans certains cas, les enfants ne se sentent pas "compris, entendus et pris en compte" par leurs enseignants. Ils aimeraient avoir plus d'enseignants qui connaissent et comprennent leur réalité, et qui leur donnent la confiance et les compétences pour être ambitieux, réussir leurs études et affronter les problèmes.**

*Nos profs sont incorrects. Ils devraient être formés pour travailler avec des enfants. Tous nos profs viennent d'en dehors de Bruxelles. Ils ne connaissent pas notre réalité. Ils ont une autre mentalité. S'ils venaient du quartier, ils auraient plus d'expérience avec les jeunes. Ceux qui viennent de la campagne sont choqués.*

*Certains enseignants nous découragent. On nous dit régulièrement que nous ne sommes pas à la hauteur de l'enseignement général (secondaire et supérieur).*

*Il faudrait mieux former et informer. Les enfants à la maison et à l'école doivent être mieux informés sur les problèmes d'aujourd'hui, afin de trouver un chouette travail, être indépendant, ne pas avoir de problème de logement, un salaire trop bas, vivre avec la peur d'être malade, d'éduquer son enfant. Il faut nous donner les compétences pour gérer les problèmes.*

### 3. Egalité des chances à l'école

#### 1.1 Les enseignants

##### a. Des enseignants qui font la différence

**Les enfants considèrent les enseignants comme des acteurs clés de l'école et souhaitent qu'ils soient dévoués, compétents, patients et capables de les soutenir. Beaucoup d'enfants considèrent que les enseignants fournissent un travail de qualité. Ils aiment parler de ceux qui les ont aidés, qui étaient à leur écoute et qui ont fait toute la différence dans leur vie !**

*J'ai eu un professeur de maçonnerie qui m'a beaucoup aidé. Je le vois encore régulièrement. Il m'a énormément soutenu. Il était à mon écoute si j'avais l'un ou l'autre souci. Quand je n'avais rien à manger le midi, il allait me chercher un sandwich. Il me déposait le soir chez moi les fois où je m'étais mis dans les problèmes.*

*Un bon prof c'est quelqu'un avec qui tu peux parler quand tu as des problèmes. Quelqu'un qui voit que tu ne suis pas bien et qui investit alors plus d'énergie en toi. Quelqu'un qui te comprend, qui comprend ta situation à la maison et qui se soucie vraiment de toi. Quelqu'un qui te laisse respirer quand tu as difficile.*

##### b. Des enseignants parfois éloignés des enfants

**Même si beaucoup d'enfants sont très reconnaissants à l'égard des enseignants, nombreux se plaignent aussi de relations difficiles. Ils ne se sentent pas « compris, entendus et pris en compte ». Selon eux, certains enseignants ne se rendent pas toujours compte des difficultés que les enfants rencontrent à la maison. La plupart des enfants regrettent aussi que l'école soit trop axée sur les résultats. Ils recommandent plus de temps pour discuter avec leurs enseignants et des cours plus adaptés aux capacités et aux intérêts de chacun.**

*Aujourd'hui, les profs vivent beaucoup trop dans leur propre petit univers. Ils ne savent pas combien la vie est dure.*

*Les enseignants nous écoutent, mais ils ne font pas grand-chose pour nous aider. Ils ne connaissent pas et ne comprennent pas nos problèmes et notre situation familiale. Cela crée des difficultés de communication et donc une mauvaise ambiance, qui entraîne des mauvais résultats.*

*Certains professeurs n'enseignent pas bien. Ils nous évaluent sur des choses que l'on n'a jamais appris. Et les cours ne sont pas très amusants. Je veux dire que s'il y avait plus d'animation, on apprendrait beaucoup plus vite. On devrait mieux apprendre le métier au futur instituteur ou à la future institutrice pour qu'ils soient plus gentils avec nous.*

### **c. Un métier difficile**

**Les enfants font preuve de compréhension et d'empathie face aux conditions de travail des enseignants. Ils considèrent que le métier d'enseignant est un métier difficile qui n'est pas suffisamment reconnu et qui est mal payé. Ils s'inquiètent aussi des mauvaises conditions de travail. Certains enfants recommandent que les enseignants soient mieux payés, formés, évalués et encadrés. D'autres recommandent de diminuer le nombre d'élèves par classe.**

*Il n'y a pas de bons ou mauvais élèves. Il n'y a que de bons ou de mauvais enseignants. C'est un métier qui, malheureusement, a été sous-évalué et dévalué, ne fut-ce que par les conditions financières, les conditions de travail, la charge de travail en permanence. S'il y a quelque chose à changer, c'est prioritairement les conditions de travail des professeurs.*

*Il faut faire en sorte que les profs soient bien payés. Rendre ce métier attrayant. C'est normal qu'avec des écoles qui sont à moitié délabrées, il n'y ait personne qui a envie d'y travailler. Qu'ils préfèrent tous donner des cours privés et gagner beaucoup d'argent.*

*Les profs devraient être mieux payés. Mais ils devraient être plus évalués.*

*Les classes sont trop grandes : les enseignants ont donc moins de temps pour offrir une aide adaptée aux élèves qui ont des problèmes personnels. C'est un grave problème et on n'en tient pas compte.*

### **d. Pénurie et absentéisme des enseignants**

**La pénurie d'enseignants ou les longues périodes d'absence d'enseignants ne sont pas bénéfiques aux processus d'apprentissage des enfants. C'est particulièrement éprouvant pour les enfants dont l'enseignant est absent durant de longs mois sans être remplacé.**

*Notre professeur a été absent pendant quatre ou cinq mois. Puis, une remplaçante est venue. On a travaillé dans les fardes d'absence ce qu'on savait, ce qu'on ne savait pas, on ne faisait pas. Je trouve que ça doit arrêter tout ça : le prof s'il n'est pas là ou prend congé, il prévient. Il prévient pour que la directrice puisse faire quelque chose. Prendre peut-être un autre professeur ou faire quelque chose, trouver une solution.*

### **e. Sentiment d'inégalité et d'injustice**

**L'inégalité et le sentiment d'injustice. Presque tous les enfants les dénoncent. Pour eux, il est faux de croire que tous les enfants sont égaux à l'école. Certains enfants racontent les humiliations qu'ils ont vécues. D'autres parlent d'enseignants qui ont perdu toute leur motivation et leur patience. Un enfant dit avoir le sentiment d'être complètement laissé pour**

**compte.**

*Les enfants doivent être traités avec justice et égalité.*

*Certains enseignants manquent de respect à notre égard, nous ridiculisent auprès des autres.*

*A quoi reconnais-tu un mauvais prof ? Quand tu ne comprends pas quelque chose et tu lui dis: "Je ne comprends pas l'exercice". Et qu'il te répond : "Ce n'est pas grave. Laisse tomber ».*

#### **f. Stéréotypes selon l'origine**

**Plusieurs enfants ont parlé des stéréotypes ethniques. Ils ont déclaré que certains enseignants tendent à avoir des préjugés à l'encontre des « enfants d'origine étrangère» et auraient moins d'attentes à leur égard. D'après eux, cette attitude contribue à renforcer les inégalités dans les résultats scolaires. Beaucoup d'enfants regrettent que ces stéréotypes affectent leur estime de soi et leurs capacités d'apprentissage.**

*Il y a deux enfants : un Flamand et un enfant d'origine étrangère. Quand un Flamand a six échecs, on lui dit : « Bon, on va t'aider et te soutenir et tu pourras réussir ton année ». Et on le laisse passer à l'année suivante. Quand cela concerne un allochtone, on lui dit simplement : « Non ça ne va pas aller. Passe en technique ».*

*Marie et Abdel ont tous les deux 4 sur 10. Le prof dit à Marie : « Tu peux y arriver, tu peux y arriver, tu peux y arriver. Allez, ça ira mieux la prochaine fois. Tu en es capable ». Et à Abdel : « Oui, Abdel... ça n'a pas l'air très bon pour toi ».*

*J'ai l'impression qu'on regarde surtout d'où je viens et pas qui je suis.*

#### **g. L'enseignant idéal**

**Les enfants interrogés veulent des enseignants à l'écoute, respectueux et qui s'intéressent à la situation individuelle de chaque enfant. Ils veulent être « mieux formés et informés ». Ils aimeraient que les enseignants dépassent les programmes traditionnels et rendent les cours intéressants à suivre. Ils recommandent des cours de rattrapage donnés par les enseignants et plus de participation des enfants à l'école.**

*Quelqu'un avec qui on peut parler, qui t'accorde un peu plus d'attention quand c'est nécessaire, et auprès de qui on peut éventuellement suivre des cours de rattrapage.*

*Quelqu'un qui rend le cours amusant à suivre, qui ne donne pas toujours la même matière. Quelqu'un de calme, qui ne nous traite pas comme des petits enfants.*

*Un enseignant qui nous fait participer quand il faut prendre une décision.*

Lors d'un débat, un groupe de jeunes dresse la liste de l'enseignant idéal. Cet enseignant est aussi un enseignant ouvert qui a de l'expérience et qui n'a pas attendu d'être dans une classe pour savoir s'il aime travailler avec des enfants.

*Veillez à acquérir de l'expérience dans le contact avec des jeunes avant de vous retrouver devant une classe. Cela vous permettra de découvrir par vous-même si donner cours et le contact avec les jeunes sont vraiment votre tasse de thé. En tant qu'enseignant, soyez également ouvert à la rencontre.*

#### **h. Aide inégale en dehors de l'école**

Plusieurs enfants remarquent que l'aide aux devoirs est aussi une source d'inégalités : certains enfants ont des parents qui les aident alors que d'autres doivent se débrouiller tout seuls.

*Les enfants dont les deux parents travaillent reçoivent tout ce qu'ils veulent. Si ces enfants ont des problèmes à l'école, leurs parents leur payent des cours particuliers. Chez nous, quand nous avons des problèmes à l'école, nous devons nous débrouiller nous-mêmes.*

Les enfants et les jeunes qui n'ont pas la chance d'avoir des parents pour les aider recommandent une aide individuelle aux devoirs ou une remédiation à l'école. Certains aimeraient aussi pouvoir s'adresser directement à leurs enseignants quand ils ne comprennent pas le contenu des cours.

*A l'école, j'aime qu'il y a une dame qui nous prend pour mieux nous expliquer les matières qu'on a pas bien comprises.*

*J'aimerais juste que les enseignants nous donnent des cours de rattrapage à l'école.*

#### **i. Le personnel encadrant et le centre PMS**

La relation avec le personnel d'encadrement est également déterminante pour l'ambiance et le bien-être des enfants à l'école. De nombreux enfants se plaignent à propos du personnel non qualifié pour la surveillance de la garderie ou lors des repas. Nombreux enfants estiment que la plupart de ces personnes ne sont pas compétentes pour travailler avec des enfants. Certains enfants regrettent aussi le manque de personnel encadrant.

*Je n'aime pas une des gardiennes, un jour elle m'a insulté.*

*Je n'aime pas les surveillantes. Parfois, je me sens mal quand je me fais 'engueuler'.*

*Je n'aime pas quand on nous punit et qu'on nous met contre le mur pendant la récré parce que je trouve que tout le monde a le droit de se défouler et de s'amuser en dehors des cours.*

*Il faut plus de surveillants. On voudrait plus d'encadrement à midi et à 16h.*

**Certains jeunes considèrent que le centre psycho médico-social ne les accompagne pas et ne les soutient pas correctement. Ils ont le sentiment qu'on leur pose trop de questions sur leur situation familiale et que les conseils qu'on leur apporte ne correspondent pas toujours aux problèmes qu'ils rencontrent à l'école.**

*Je ne fais pas confiance au PMS. Pour moi, c'est juste un prolongement des profs.*

## **1.2 Le bien-être des enfants**

### **a. Du temps pour apprendre et jouer**

**L'école provoque pas mal de stress chez de nombreux enfants et adolescents. Ils disent se sentir sous pression, voire stressés, à cause des devoirs, des contrôles et des examens. Certains pensent qu'une ambiance plus « sécurisante » en classe pourrait atténuer ce sentiment : ils recommandent plus de temps pour apprendre et pour jouer. Plusieurs enfants recommandent aussi de mettre un terme au système de points.**

*J'aimerais bien avoir un peu plus de temps pour les examens et les interros. On a peu de temps pour répondre et du coup, on oublie parfois certaines choses.*

*Je ressens beaucoup de stress, les enfants n'ont pas assez de récréation.*

*Je trouve que le système de points pose problème. Quand les enfants obtiennent de mauvais points, les parents essayent souvent de les consoler en disant que les points ne jouent aucun rôle. Mais le problème, c'est que les points jouent bien un rôle. Si tu n'obtiens pas de bons points à l'école, tu es considéré comme paresseux, rebelle ou stupide.*

### **b. Trop de harcèlement**

**La plupart des enfants que nous avons rencontrés ont parlé du harcèlement. Une jeune fille nous a raconté qu'elle a abandonné l'école car elle en avait marre d'être harcelée. Un garçon raconte qu'il était tellement harcelé qu'il n'arrivait plus à se concentrer. Plusieurs enfants regrettent que la seule mesure qui leur a été proposée était de passer dans l'enseignement spécialisé. De telles réponses ne favorisent pas la confiance en soi des enfants et surtout ne permettent pas de résoudre le problème. Les enseignants et les écoles doivent se montrer stricts à cet égard, car les enfants en souffrent beaucoup. Ceci est d'autant plus difficile pour les enfants les plus vulnérables qui ne se sentent pas soutenus, ni à l'école ni à**

## **la maison.**

*Mon directeur ne faisait rien contre le harcèlement. Un jour, j'étais en troisième ou quatrième secondaire et je pensais que le directeur était venu en classe pour intervenir. Mais à la place de cela, il m'a dit devant toute la classe : « Est-ce que tu ne ferais pas mieux d'aller dans l'enseignement spécialisé ? ». Plusieurs élèves ont commencé à rire. Le prof n'a rien dit parce que le directeur était là. On perd alors toute confiance en soi. Un an et demi plus tard, j'ai abandonné l'école. J'en avais marre d'être harcelée.*

*J'étais souvent harcelé à la récréation, c'était juste avant le cours de math ou de compréhension à la lecture. J'avais déjà des difficultés pour ces matières et le harcèlement de la récré entamait ma concentration. Cela m'empêchait de faire ensuite de mon mieux en classe, car je ne faisais plus que penser à ce problème. Quand je l'ai dit à ma prof, elle m'a répondu : « Tes problèmes n'ont rien à voir avec cela, tu comprends rien à la matière. On va te faire passer dans l'enseignement spécialisé, et là tu vas l'apprendre ».*

*Il y avait beaucoup de harcèlement à l'école, et cela me rendait agressif. Le Centre PMS a voulu aider et j'ai dû aller leur parler. Mais après, les gens qui me harcelaient m'ont considéré comme une 'balance' et c'est devenu pire encore.*

**Les enfants réfléchissent beaucoup au harcèlement et voient de nombreuses solutions à ce problème. Ils aimeraient pouvoir en parler à leur enseignant ou organiser des activités pour apprendre à lutter contre le harcèlement de manière préventive. D'autres recommandent plus de surveillants. Enfin, un enfant qui ennuie les autres raconte combien il est triste de les voir pleurer. Il demande aussi de l'aide pour changer son comportement.**

*Les enfants qui ont un problème ou qui sont victimes de harcèlement doivent pouvoir s'adresser à la maîtresse ou au maître pour en parler et essayer de trouver une solution.*

*Organiser plus d'activités pour faire comprendre aux élèves que personne n'est meilleur que quelqu'un d'autre.*

*Il faut plus de surveillance dans les cours de récréation, contre les harceleurs.*

*Quand j'ennuie quelqu'un, je me sens parfois triste après parce que le garçon ou la fille que j'embête se met à pleurer. Je vais donc arrêter de le faire.*

## **c. Peu de participation**

**Les enfants sont conscients de leur rôle dans le processus d'apprentissage et comprennent qu'ils partagent la « responsabilité » avec les enseignants pour créer un environnement d'apprentissage positif. De nombreux enfants aimeraient participer davantage aux processus décisionnels de leur école. D'autres croient que les cours devraient être donnés de manière plus**

**participative. Certains adolescents de l'enseignement professionnel regrettent que certains jeunes ne puissent s'exprimer que de manière négative. Ils parlent des élèves qui chahutent, qui crient et qui se promènent entre les bancs, des objets dangereux lancés en plein cours, qui ne permettent plus de donner cours, ni de créer un environnement participatif positif.**

*Je veux avoir plus à dire, parce que les enseignants jouent trop à être le chef.*

*Les enseignants ne devraient pas se laisser énerver, ils devraient intéresser les élèves à la matière, éveiller leur enthousiasme.*

*Les enseignants doivent pouvoir ménager du temps pour leurs élèves. Dans mon école, ils avaient beaucoup de mal à tenir la classe en main. Les élèves étaient de vrais cochons, qui chahutaient, criaient, se promenaient entre les bancs, papotaient entre eux, écrivaient sur les murs, balançaient des chevilles et des vis.*

#### **d. Infrastructure et hygiène**

**L'agencement et l'aspect général de l'école ont un impact sur le bien-être des enfants. Beaucoup d'enfants qui se rendent à l'école en milieu urbain suivent les cours dans de vieux bâtiments, offrant trop peu d'espace en classe et dans la cours de récréation. Les enfants recommandent plus de propreté en classe, plus de verdure, des classes et des cours de récréation plus grandes, plus de couleurs, et plus de jeux.**

*Les classes doivent être plus propres.*

*On voudrait plus de place dans la classe et plus de couleurs dans l'école.*

*On voudrait plus de jeux.*

*J'aimerais avoir plus de verdure.*

**D'après les témoignages des enfants, certaines écoles semblent aussi ne plus répondre aux normes de sécurité les plus élémentaires. Cette fillette parle de sa classe en évoquant les murs remplis d'humidité, les fenêtres cassées en hiver et sa peur de voir le plafond s'écrouler sur elle.**

*En 4<sup>e</sup> année, il y avait dans notre classe beaucoup d'humidité dans les murs, les plafonds. En hiver, les fenêtres étaient cassées. On devait rester en classe avec notre manteau. On a reçu un container au milieu de l'année. C'est mon frère qui l'a organisé et on a terminé l'année dedans.*

*Ce n'est juste pas possible. Ma sœur avait peur d'aller à l'école parce qu'elle avait peur que le toit tombe sur elle. Et elle n'était pas la seule à avoir peur, la prof aussi avait peur. Je suis allé voir la directrice. Elle me dit : Notre école est classée dans les cas d'urgences mais... elle n'est pas la première. J'ai dit : Ah bon, il y a encore pire que ça !*

L'hygiène et la propreté des toilettes sont également des points importants aux yeux des enfants. Dans de très nombreuses écoles, les toilettes sont sales, dépourvues de papier, de savon ou d'essuies. Certains enfants préfèrent se retenir toute la journée parce que les toilettes sont trop sales.

*Je ne fais presque jamais mes besoins à l'école parce que c'est trop sale.*

*Je préfère encore avoir mal au ventre du matin au soir et pendant toute l'année que de devoir aller à la toilette à l'école.*

Tous ces facteurs négatifs provoquent une égratignure supplémentaire sur la personnalité déjà blessée d'enfants socialement vulnérables et à de lourdes conséquences sur leur bien-être et leur santé.

*Je ne mérite pas d'aller dans une école comme ça.*

### 1.3 Inégalités des chances

#### a. Gaspillage de talents

Changements d'école, orientations du général vers le technique, le professionnel ou le spécialisé, redoublements, mauvais choix d'études, manque d'information, démotivations, échecs répétitifs sont le quotidien de nombreux enfants socialement vulnérables. Ces situations, loin d'être anecdotiques, ont un impact durable sur les capacités d'apprentissage et l'estime de soi des enfants, et sur la société dans son ensemble.

*Les enfants pauvres doivent avoir les mêmes chances de réussir à l'école !*

#### b. Orientation et relégation

Les enfants issus de groupes socialement vulnérables se retrouvent plus fréquemment que la moyenne dans l'enseignement spécialisé, professionnel ou à temps partiel, ou encore dans des contrats d'apprentissage qui ne correspondent pas vraiment à leur niveau. Ils regrettent d'être relégués vers des types d'enseignement qui leur offrent très peu d'opportunités.

*Personnellement, je n'aime pas cette classification entre secondaire général, technique et professionnel. Je trouve qu'on se sent mal quand on est obligé de choisir une de ces orientations.*

*Le secondaire professionnel n'offre pas beaucoup d'opportunités, mais l'enseignement secondaire spécialisé encore moins.*

La plupart des enfants auraient souhaité recevoir une meilleure information. Ils regrettent que leurs enseignants ne les aient pas conseillés en fonction de leurs centres d'intérêt ou de leurs qualités, mais plutôt en fonction de leur milieu social. Les jeunes d'origine étrangère regrettent que les conseils d'orientation correspondent rarement à leurs capacités ou à leurs souhaits.

**Ils recommandent d'être impliqués dans l'élaboration de leur parcours scolaire et du choix de leur école. Enfin, certains enfants regrettent que, même avec un diplôme, ils restent désavantagés sur le marché de l'emploi.**

*Au lieu de soutenir les enfants en leur suggérant de suivre des cours de rattrapage, les profs choisissent la facilité en leur disant de passer dans l'enseignement professionnel ou technique. En faisant ça, ils détruisent et gaspillent l'avenir des enfants.*

*Les jeunes d'origine étrangère sont sous-estimés à l'école.*

*Même si les jeunes d'origine étrangère parviennent à obtenir leur diplôme du secondaire général, ils sont toujours désavantagés, également sur le marché du travail.*

**Une bonne information est une condition essentielle pour faire un choix positif. Souvent, les enfants et leurs parents ne connaissent pas bien le système scolaire ou reçoivent des informations insuffisantes, imprécises ou incomplètes. Certains enfants racontent aussi que de nombreux parents acceptent trop rapidement de mauvais conseils en matière d'orientation scolaire, parce qu'ils ne connaissent pas assez le système scolaire ou la langue, ou qu'ils considèrent que les enseignants ont toujours raison.**

*Je n'avais jamais redoublé avant. Mais en cinquième ils m'ont dit que je devais changer d'orientation et que je ne pouvais pas passer en sixième parce que la sixième était trop difficile pour moi. Ma mère ne savait pas très bien quoi répondre. Ils lui ont dit que je devais aller en 1B, et elle les a écoutés. S'ils disent la même chose pour mes frères ou ma sœur, je ne les laisserai pas faire.*

### **c. Enseignement spécialisé**

**La surreprésentation dans l'enseignement spécialisé des enfants socialement vulnérables est à la fois significative et inquiétante. Un enfant raconte qu'il a toujours été dans ce type d'enseignement et que ni lui, ni ses parents ne le savaient. La plupart des enfants considèrent que ce n'était pas un choix. Pour beaucoup, c'était une Xième réorientation et un aboutissement qui ne correspondait en rien à leurs ambitions personnelles. Une jeune fille a même l'impression que depuis son passage dans l'enseignement spécialisé, sa vie s'est écroulée.**

*J'ai toujours été dans l'enseignement spécialisé. Avec mes parents, nous ne savions même pas que j'étais dans une école de l'enseignement spécialisé.*

*Quand je les vois avec leur diplôme A2 en main, ça me fait mal au cœur. Moi, je n'ai qu'une bête attestation. Ils n'avaient pas de temps pour moi. C'était allez, dehors, direction le secondaire spécialisé. Mais là, il n'y a pas de diplôme.*

*Depuis mon passage dans le secondaire spécialisé, ma vie s'est écroulée.*

*J'ai beaucoup trop peu appris dans l'enseignement spécialisé. Le seul endroit où je peux travailler aujourd'hui, c'est dans un atelier protégé.*

#### **d. Le redoublement**

**Beaucoup d'enfants accusent un retard dans leur apprentissage et doivent redoubler. Les avis des enfants sont relativement partagés à ce sujet. Certains voient cela comme un mal nécessaire inhérent à notre système :**

*Pour certains enfants, redoubler est une bonne chose. Cela leur permet de reprendre le fil des cours et de comprendre toute la matière dont ils ont besoin.*

*Ce n'est pas amusant de redoubler, mais cela permet d'apprendre ce qu'on n'avait pas bien compris.*

**D'autres enfants retiennent surtout le côté blessant, démotivant et inefficace de cette pratique. Ils recommandent d'être plus impliqués dans cette prise de décision et de rechercher des solutions alternatives, comme des cours de rattrapage pendant l'été et durant l'année.**

*Ma sœur a raté. Elle se sent fragilisée, elle ne croit plus en son potentiel. A son âge, c'est très grave de ne pas croire en soi.*

*Il y a trop d'enfants qui ne sont pas gentils avec moi. Ils se moquent de moi et disent que je ne suis pas fort. Ils se moquent de moi parce que j'ai doublé et en plus c'est les premières qui disent ça tout le temps.*

*On devrait pouvoir suivre des cours de rattrapage à l'école pendant l'été pour ne pas redoubler.*

*Je ne veux pas redoubler. Je veux que la maîtresse me donne plus de travaux jusqu'à ce que je puisse à nouveau suivre avec le reste de la classe.*

#### **e. Dégoût, absentéisme et décrochage**

**Les changements d'école répétitifs, les redoublements, les mauvais choix, les échecs successifs, le manque de perspectives d'avenir, le harcèlement, tout cela entraîne un dégoût de l'école chez beaucoup d'enfants. A ces difficultés s'ajoutent d'autres vulnérabilités : la solitude, parfois l'absence de parents ou la difficulté d'endosser un rôle de mère et d'étudiante. Un jeune raconte qu'il n'arrivait plus à aller à l'école à cause du harcèlement et du fait qu'il vivait seul. Des mamans adolescentes disent qu'elles n'arrivaient plus à combiner leur vie de famille et leur scolarité. Ces jeunes filles pensent qu'elles n'avaient pas d'autres choix que de quitter l'école.**

*A l'époque, je voulais encore avoir mon diplôme, mais je n'y arrivais plus à temps plein. C'était dû à la combinaison du harcèlement à l'école et du fait d'habiter seul.*

*Je ne vais pas dire que vais encore étudier pendant quatre ans pour avoir un diplôme car je risque ainsi de perdre la garde de mon enfant parce que je ne suis*

*plus capable de l'entretenir.*

*J'ai arrêté mes études en 5<sup>e</sup> secondaire. Je suis d'abord passée dans l'enseignement à temps partiel puis j'ai tout arrêté parce que je me suis mise en ménage.*

#### **f. Conditions de vie décentes**

**Même si les enfants socialement vulnérables en parlent peu, le manque d'argent a des conséquences sur leur vie d'écolier. Ils regrettent que l'école n'aide pas plus les enfants qui ont moins d'argent. Les enfants aimeraient que tous les enfants puissent accompagner en classes vertes. Certains souhaitent que l'école offre les fournitures scolaires. Un garçon propose que le repas du vendredi soit gratuit pour les enfants qui n'ont pas les moyens. D'autres enfin trouvent qu'ils devraient pouvoir étudier et suivre des cours de rattrapage gratuits à l'école.**

*L'école n'aide pas au niveau des sous. Il y a un garçon qui ne peut jamais accompagner lors des sorties à vélo parce qu'il a trop peu d'argent.*

*Le repas du vendredi devrait être gratuit pour les enfants qui n'ont pas les moyens, et il faudrait des cours de rattrapage pour les enfants qui en ont besoin.*

*Je trouve que l'école doit payer la piscine, le voyage scolaire, le réfectoire et les sorties pour les enfants qui n'en ont pas les moyens. Ou permettre aux enfants qui n'ont pas de place chez eux pour étudier d'apprendre leurs leçons à l'école, trois fois par semaine pendant 1h30, et la maîtresse qui surveille l'étude sera payée plus pour cela.*

**Quand les problèmes financiers vont de pair avec une situation familiale difficile, cela pèse lourdement sur le bien-être et les capacités d'apprentissage des enfants. Certains vont même jusqu'à ne plus parvenir à se concentrer à l'école.**

*L'ambiance à la maison n'est pas bonne parce qu'il y a trop de stress. On est trop nombreux dans un petit espace, et on se marche sur les pieds les uns des autres. Il n'y a aucune intimité, on ne peut pas s'isoler, et les contrariétés déteignent sur tout le monde. Il y a beaucoup de gens à problèmes dans mon quartier, et eux aussi ont difficile à la fin du mois. Tout ce stress à la maison me fatigue et j'ai du mal à me lever le matin. Et alors j'arrive en retard à l'école.*

*Si je n'avais pas eu la vie que j'ai eue en dehors de l'école, j'aurais pu continuer, j'aurais eu cette énergie. Beaucoup trop de choses me sont arrivées dans ma vie personnelle. Dans une telle situation, tu peux faire tous les efforts que tu veux, cela ne marchera jamais.*

*Certains élèves ne doivent se concentrer que sur l'école tandis que d'autres doivent à la fois se concentrer sur l'école et chercher un boulot pour aider à la maison.*

## Annexe 1. Un rapport : Trois processus participatifs

Ce document divise les témoignages d'enfants en trois grandes catégories. Ceux qui concernent les enfants migrants et réfugiés.

Ceux qui concernent les enfants touchés par la pauvreté.

Enfin, dans une dernière partie, les enfants décrivent ce qu'ils pensent de l'égalité des chances à l'école en Belgique.

### 1. Les enfants migrants et réfugiés

Ce chapitre est basé sur le rapport [« Les enfants migrants et réfugiés en Belgique prennent la parole »](#). Publié en janvier 2018, ce rapport est le résultat d'un processus participatif mené en 2016 et 2017 avec des enfants et des jeunes migrants et réfugiés en Belgique. Ces enfants parlent de leur vécu dans leur pays d'origine, de leur nouvel environnement, de ce qui les a poussés à quitter leur pays, de leurs épreuves en cours de route, de leurs joies et de leurs chagrins en Belgique. Dans ce processus, « What Do You Think ? » a donné la parole à 170 enfants entre 8 et 18 ans, provenant de 36 pays dont l'Afghanistan, la Syrie, la Guinée, la RDC, l'Erythrée. On comptait 57 enfants accompagnés de leur famille et 98 enfants non- accompagnés. Quinze mamans mineures isolées ont aussi pris part au projet.

### 2. Les enfants touchés par la pauvreté

Ce chapitre est basé sur le rapport [« Voilà ce que nous en pensons. Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie »](#). Publié en 2010, ce rapport est le résultat d'un processus participatif mené en 2009 et 2010 avec des enfants touchés par la pauvreté en Belgique. Il examine le vécu des enfants touchés par la pauvreté et révèle quelques-uns des effets de la pauvreté et de l'exclusion sociale du point de vue d'un enfant. Dans ce processus, « What Do You Think ? », en collaboration avec « Kind en Samenleving », a donné la parole à 110 jeunes âgés entre 11 et 18 ans, dont 67 avaient entre 11 et 14 ans. Ce chapitre est aussi basé sur quatre débats organisés en août 2017 par « What Do You Think ? », en collaboration avec « Uit De Marge », avec 43 enfants touchés par la pauvreté. Ceux-ci avaient entre 6 et 18 ans.

### 3. Egalité des chances à l'école

Ce chapitre est basé sur le rapport [« Egalité des chances à l'école ? Voilà ce qu'ils en pensent. Le point de vue d'enfants et de jeunes vulnérables dans le débat sur l'enseignement »](#). Publié en 2013, ce rapport est le résultat d'un processus participatif mené en 2011 et 2012. Il compile l'apport de différentes histoires, conférences, illustrations, cartes postales, messages exprimés par des enfants lors de débats et de conférences. Grâce à de multiples écoles et partenaires, près de 1.000 enfants et jeunes se sont exprimés et ont livré leur perception de l'égalité des chances à l'école.

## Annexe 2. Liste des partenaires

A Place To Live

Ambrassade

AtMOsphères AMO

CEMO asbl/ Classe Daspa de l'Institut Filles De Marie à St Gilles

Centre El Paso de Gembloux

Centre FEDASIL de Bevingen

Centre FEDASIL Lubeek

Centre FEDASIL de Poelkappellen

Centre FEDASIL de Pondrôme

Centre FEDASIL de Rixensart

Centre FEDASIL Kapellen

Centre Liégeois d'Aide aux jeunes

Centrum Kauwenberg

Centrum Wes

Commission Nationale aux Droits de l'Enfant

Coordination des ONG pour les droits de l'enfant

D'Broej, Brussel

De Buiteling

De Puzzel

De Verliefde Wolk

Défense des Enfants International- Belgique

Délégué général aux Droits de l'Enfant

Dynamo asbl

Ecole primaire De Bron, Saint-Gilles

Ecole primaire De Kleurdoos, Bruxelles

Ecole primaire De Klimpaal, Molenbeek-Saint-Jean

Ecole primaire De Toverfluit, Molenbeek-Saint-Jean

Ecole primaire Het Plantzoentje, Laeken

Ecole primaire Nos Enfants, Forest  
Ecole primaire Sacré-Coeur, Nivelles  
ECPAT Belgique  
Exil asbl  
Fondation Roi Baudouin  
Foyer, Brussel  
Infor Jeunes Laeken  
Institut du Sacré-Coeur, Nivelles  
Jesuit Refugee Service  
KHL Louvain  
Kids Noord vzw  
Kind and Samenleving  
Kinderrechtencoalitie Vlaanderen  
Kinderrechtencommissariaat  
KIYO  
Kras, Antwerpen  
Latitude TAM, Tournai  
Latitude Junior asbl  
Latitudes J, Mariembourg, Olloy, Philippeville  
L'école pour tous  
Ligue des droits de l'enfant  
Maison de jeunes Chambéry  
Maison de jeunes Chicago, Bruxelles  
Mentor-Escale asbl  
Minor NDako  
Observatoire de l'Enfance, de la jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse  
OKAN klas, Diest  
Plate-Forme Mineurs en Exil  
Point Jaune, Charleroi

Recht-Op

Réseau Wallon et belge de lutte contre la pauvreté

Rode Kruis Vlaanderen

Samarcande

Samenlevingsopbouw Vlaanderen

Service d'Action Sociale AMO, Liège

Service Droits des Jeunes, Bruxelles

Uit De Marge

Universiteit Gent

Vlaams Netwerk van verenigingen waar armen het woord nemen

Vlaamse Scholierenkoepel

Vluchtenlingen Werk Vlaanderen

Vrij Universiteit Brussel

Wijkcentrum De Kring, Eeklo

Le rapport « Les enfants migrants et réfugiés en Belgique prennent la parole » a reçu le soutien de la Direction générale de la coopération au développement et aide humanitaire (DGD).

Le rapport « Voilà ce que nous en pensons. Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie » a reçu le soutien du SPP Intégration sociale et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le rapport « Egalité des chances à l'école ? Voilà ce qu'ils en pensent. Le point de vue d'enfants et de jeunes vulnérables dans le débat sur l'enseignement » a reçu le soutien du SPP Intégration sociale, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Communauté flamande.

**Pour plus informations :**

UNICEF Belgique

Projet "What Do You Think ?"

Boulevard de l'Impératrice 66

B-1000 Bruxelles

[www.unicef.be](http://www.unicef.be)

[info@unicef.be](mailto:info@unicef.be)

Maud Dominicy [mdominicy@unicef.be](mailto:mdominicy@unicef.be)